



**GYMNASÉ-  
BERNARDINES**  
Marseille

DIRECTION  
**DOMINIQUE BLUZET**

## REVUE DE PRESSE

### À L'OMBRE DU RÉVERBÈRE

FESTIVAL OFF D'AVIGNON - THÉÂTRE TRANSVERSAL - JUILLET 2024

&

TOURNÉE 2025



© Claire Gaby

**CONTACT PRESSE**

**Emmanuelle Cance**

**+33 (0)4 91 24 35 24 / +33 (0)6 25 74 90 67**

**[emmacance@lestheatres.net](mailto:emmacance@lestheatres.net)**

## FESTIVAL OFF - AVIGNON 2024

### PRESSE PRINT - PRESSE WEB

**La Terrasse** - Catherine Robert - Juillet  
**Ventilo** - Paul Cayre - Juillet  
**Sceneweb.fr** - Fanny Imbert - 3 juillet  
**Télérama** - Kilian Orain - 5 juillet  
**La Provence** - Alice Curtieux - 6 juillet  
**Vaucluse Matin** - Dominique Ghidoni - 6 juillet  
**AFP** Karine Perret - 7 juillet  
**La Croix** dépêche de l'AFP  
**Vaucluse Hebdo** - Dominique Ghidoni - 12 juillet  
**Artistikrézo** Hélène Kuttner - 12 juillet  
**La Provence** - Jean-Noël Grando - 15 juillet  
**Le Parisien** - Sylvain Merle - 16 juillet  
**Mouvement** - Callista Croizer - 16 juillet  
**Le bruit du OFF** - 15 juillet  
**L'humanité** - Gérald Rossi - 17 juillet

### RADIO

**France Bleu Vaucluse** - Les scènes d'Avignon 1<sup>er</sup> juillet, itw de Redwane Rajel  
**France Bleu Vaucluse** - 14 juillet

## TOURNÉE 2025

**La marseillaise** - Philippe Amsellem - 30 sept.  
**La Provence** - Annabelle Kempff - 30 sept.  
**Télérama** - Kilian Orain  
**La Terrasse** - Catherine Robert – 1<sup>er</sup> Sept.  
**Ouvert au public** - Laurent Bourbousson - 30 sept.  
**Télérama Sortir** - Kilian Orain - 12 nov.  
**Coupdoeil.fr** - d'Olivier Frégaville-Gratian d'Amore - 13 nov.  
**Libération** - Copelia Mainardi - 17 nov.

### RADIO

**Radio RCF** - Michèle Taddei - 1<sup>er</sup> oct  
**Radio Grenouille** - Antoine Sourrieu - 12 sept.  
**France Inter** - Fanny Imbert - 23 nov.  
**RFI** - Solène Gardre - 25 nov.

### VIDÉO

**La Provence** - Pesce Edson - 25 sept.

Edition : Juillet 2024 P.44  
 Famille du média : Médias spécialisés grand public  
 Périodicité : Mensuelle  
 Audience : N.C.



Entretien croisé / Redwane Rajel et Enzo Verdet

## À l'ombre du réverbère

THÉÂTRE TRANSVERSAL / TEXTE DE BERTRAND KACZMAREK ET ENZO VERDET,  
 D'APRÈS LA VIE DE REDWANE RAJEL / MISE EN SCÈNE ENZO VERDET

**Parcours atypique d'un homme qui se sauve grâce au théâtre : Redwane Rajel, mis en scène par Enzo Verdet, raconte sa dignité restaurée et le chemin qui va de la prison à la scène.**

**Comment ce projet est-il né ?**  
**Enzo Verdet :** Nous nous sommes rencontrés en novembre 2017 au centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet, à l'occasion de la création d'un spectacle avec Olivier Py et les détenus. Après *Antigone*, joué au Festival In, nous avons joué *Les Perses* dans la prison, puis *Macbeth*, en 2019, à La Chartreuse de Villedieu-lès-Avignon. Redwane est alors sorti de prison, a joué *Hamlet à l'impératif* avec Olivier Py et a rencontré Joël Pommerat qui l'a invité à rejoindre la compagnie Louis Brouillard. En septembre 2023, il m'a dit vouloir raconter son parcours et sa rencontre avec le théâtre, et je lui ai proposé de le mettre en scène. Les Bernardines et Dominique Bluzet ont accepté de soutenir le projet, et, comme une urgence, nous nous sommes lancés, à partir du travail préliminaire de Bertrand Kaczmarek, pour raconter ce qui est arrivé à Redwane en détention, ce qu'il a traversé et surmonté, sa rencontre avec le théâtre et ce que ça lui a apporté.



Redwane Rajel et Enzo Verdet. © DR

aux victimes. Lors des séances de justice restaurative, j'ai remarqué que ça faisait énormément de bien aux victimes de savoir ce qu'on vivait en prison et que ce n'est pas un endroit plaisant où on se la coule douce ! Sur tout cela, je voulais apporter de la nuance, et raconter les choses de l'intérieur. Nous voulions dire aussi la fragilité des projets comme ceux du théâtre en prison : tout peut s'écrouler à tout moment, à cause d'une permission pas accordée, ou si un détenu apprend une mauvaise nouvelle, est transféré, libéré ou puni. Et nous voulions dire aussi l'implication de tous : le centre de détention, le festival et les détenus, même si tous ne deviennent pas comédiens.

**« C'est en créant de la dignité humaine qu'on permet la réinsertion. »**

**Que voulez-vous raconter ?**  
**Redwane Rajel :** La pièce aborde de nombreux thèmes : le parcours d'un jeune de banlieue qui vit avec une mère isolée, les stigmates de la colonisation, la violence de l'univers carcéral, entre autres. J'ai rencontré Bertrand Kaczmarek quand il préparait sa thèse sur le sens de la peine ; j'avais fait des séances de justice restaurative et je voulais aussi raconter la continuité entre le théâtre et ces séances de justice restaurative, qui créent un dialogue impliquant les personnes concernées par une infraction. L'année où j'ai joué *Macbeth*, j'ai tout de suite compris le lien entre ce que je pouvais donner aux spectateurs et

**Peut-on dire que le théâtre sauve ?**  
**E.V. :** Ce n'est pas le théâtre qui a sauvé Redwane : c'est lui qui a utilisé le théâtre pour se sauver. N'importe quel projet peut aider un détenu à se sauver. Le théâtre a cependant la particularité qu'il crée une rencontre avec le public. La prison met les détenus à l'écart : par le dialogue avec le public, ils peuvent se réintégrer. C'est en créant de la dignité humaine qu'on permet la réinsertion.

**Propos recueillis par Catherine Robert**

---

**Avignon Off. Théâtre Transversal, 10-12, rue d'Amphoux, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 21h30 ; relâche le mardi. Tél. : 04 90 86 17 12. Durée : 1h15. À partir de 14 ans.**



# Planches de salut

Des cellules de la prison du Pontet au Festival d'Avignon, le parcours de Redwane Rajel se devait d'être joué sur scène pour qu'on puisse le croire. À quelques encablures de la première de son seul en scène *À l'ombre du réverbère*, le comédien vaclusien revient avec nous sur son histoire pour le moins atypique.

**P**arfois, on a besoin de personnes comme Redwane Rajel pour nous faire découvrir, là où tout semble avoir déserté, des lieux où la culture habite les murs et anime les cœurs dans un unisson tranquille.

Les murs de l'église de la Tour Sainte sont, eux, bien visibles quand on roule sur les hauteurs de Sainte-Marthe. Le clocher de l'église nous guide jusqu'au bout d'une traverse bétonnée et, quand il disparaît derrière le feuillage des arbres, les échos sourds des tambours de fanfare finissent de diriger notre curiosité vers le perron de l'église désacralisée. C'est ici que nous rencontrons Redwane Rajel. Le comédien de quarante-huit ans est un homme pressé. Pressé de transmettre ce qu'il connaît et de nous faire découvrir ce tiers-lieu culturel unique, mais surtout pressé par la dizaine d'enfants qu'il supervise dans le cadre d'un atelier d'improvisation théâtrale. Les murs de la Tour Sainte sont devenus comme un refuge pour l'imposante carrure de l'Avignonnais, qui y répète son seul en scène programmé pour la fin du mois de juin au Off d'Avignon, mais qui profite aussi de cette oasis de verdure au milieu des quartiers Nord pour nourrir les chevaux qui peuplent le champ derrière l'église, en compagnie de sa fille de tout juste cinq ans. L'existence de Redwane Rajel semble être apaisée en cette soirée de printemps. Pourtant, quand il se livre sur lui-même, on comprend vite que son affect pour l'effervescence culturelle locale ne se cantonne pas à un loisir dominical de famille, mais revêt l'aspect d'un besoin viscéral de faire vivre l'univers de sa deuxième chance.

Redwane grandit en plein cœur de la Cité des Papes, dans l'un des quartiers sensibles d'Avignon. Rien ne le prédestine à monter sur les planches un jour, si ce n'est les tirades lointaines que sa curiosité saisit à la volée en passant devant le Cloître des Célestins. Comme il le dit lui-même : « À l'époque, on nous disait que c'était pas pour nous. » C'est d'abord par le sport que notre homme s'illustre. Membre de l'équipe de Provence d'aviron, puis boxeur professionnel, ce sont les rames et les gants qui l'amènent pour la première fois à Marseille, « pour se frotter avec les meilleurs ». Cette combativité amère dont le comédien fait preuve, il l'intègre très jeune, et non sans stigmates puisqu'elle le poussera un jour à porter le coup de trop lors d'une rixe en 2013, et à passer six années en détention. Redwane découvre alors l'univers carcéral, l'isolement, la vie loin de ses enfants, les parloirs avec son ami Cyril Abidi, champion français de kickboxing, ainsi que les lettres du professeur de philosophie Marc Rosmini « qui maintiennent [son] lien avec la société »



et le poussent à réfléchir sur le sens de la peine qu'il purge. Mais surtout, ce sont les regrets et l'envie d'avancer qui nourrissent son expérience de la prison. Une envie qui se matérialise autour d'une rencontre, celle du metteur en scène et alors directeur du Festival d'Avignon Olivier Py, qui anime régulièrement des ateliers de théâtre à la prison du Pontet. Au cours de ces ateliers, Redwane apprend les rudiments de la scène, il dompte certaines émotions en les jouant, et entame de ce fait un travail exutoire qu'il qualifie de « *salvateur* ». Très rapidement repéré par Olivier Py, Redwane est invité par le dramaturge à répéter le rôle de Créon dans son *Antigone* prévue pour l'été 2018. Sous le coup d'une permission accordée par le juge, l'ancien boxeur sort donc de prison pour rendre la justice sur scène en tant que roi de Thèbes. L'image est inspirante et elle installera dans le cœur du comédien un amour indéfectible pour l'art de la scène. L'habitué des esquives et des crochets n'était manifestement pas prêt pour éviter ce coup de théâtre, et trouve par le biais de la scène un moyen de briser les murs de sa cellule.

Début 2019, Redwane Rajel le sait, la vie en dehors de la prison sera fondamentalement différente. Si le comédien sait qu'il sera appelé par le théâtre, il conserve de longues interrogations sur ce qu'il appelle « [sa] légitimité à aller au-devant de la scène. » Sa conscience lui rappelle que rares sont ceux qui peuvent se permettre de continuer le théâtre après la prison. Alors, Redwane nous confie, avec une espèce d'humilité débonnaire, qu'il se considère avant tout comme « un *privilegié* » parvenu à allier sa passion et sa réinsertion dans la société.

En 2019, il découvre le travail du metteur en scène Joël Pommerat et obtient l'opportunité de se professionnaliser à ses côtés en intégrant la compagnie Louis Brouillard que ce dernier dirige.

À partir de cet instant, les portes des théâtres français s'ouvrent à lui dans un rythme effréné : la pièce *Amour (2)* est nommée aux Molières et Redwane Rajel confie avoir « *trouvé une famille qui met de l'humain au bout des choses.* » La troupe le rapproche du théâtre sans pour autant l'éloigner de son passé de prisonnier, et forme par l'intermédiaire de l'association En Suite, aussi parrainée par Joël Pommerat, une passerelle bienfaitrice entre la prison et la scène. Avec En Suite, Redwane donne de la perspective à des détenus de la prison du Pontet. L'association promeut une transition entre la détention et la vie professionnelle par le biais d'ateliers de théâtre que l'artiste est invité à animer. Dans une sorte de relais symbolique, le comédien donne du sens à sa vocation, et boucle « un processus auquel il doit beaucoup ». Ce relais culturel, Redwane le conduit jusque dans les locaux du restaurant solidaire l'Après M dans le quartier de Sainte-Marthe. Là-bas, il anime depuis près de huit mois des ateliers de stand up à destination de la jeunesse des quartiers Nord. Une heure de rigolade hebdomadaire, tel est le joyeux remède qu'il prescrit à un groupe d'une quinzaine de jeunes. En revanche, l'ambition de ces ateliers n'a rien d'une blague, puisque deux des membres des « Talents de l'Après M » se produiront au mois de juin sur la scène des Bernardines dans le cadre du Marseille Stand Up Festival.

L'histoire de Redwane Rajel est à l'image d'un texte de théâtre, recouverte de ratures, de couleurs et de traits de liaison. Il était celui que la scène est venue trouver en prison, et s'est précipité à son tour dans toute la Provence pour donner à voir ce que le théâtre peut offrir. Alors, avec l'aide de l'écrivain Bertrand Kaczmarek et du metteur en scène Enzo Verdet, le comédien sort de la formule pour plonger dans le réel en faisant véritablement de sa vie une pièce de théâtre, le temps d'un seul en scène introspectif intitulé *À l'ombre du réverbère*. Ce travail, dont le comédien tient à rappeler qu'il est collectif, retrace pourtant l'histoire d'un seul homme : un Avignonnais que le théâtre a frappé comme la foudre, et qui court sans relâche depuis, pour allumer le feu de la comédie partout où elle doit éclairer la vie.

PAUL CAYRE

À l'ombre du réverbère : du 29/06 au 21/07 au Théâtre Transversal (Avignon), dans le cadre du Off d'Avignon.  
Rens. : [www.lestheatres.net](http://www.lestheatres.net)

# Redwane Rajel, trouver un sens à la peine

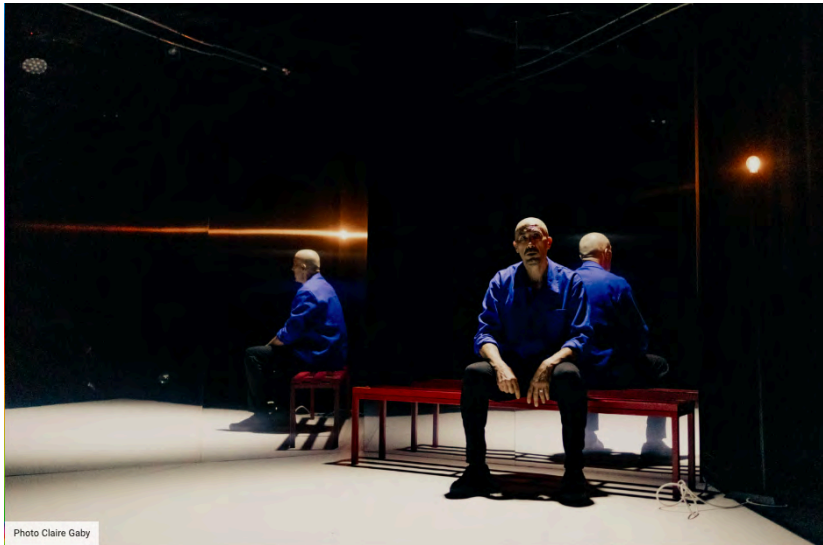


Photo Claire Gaby

La vie de Redwane Rajel prend un tournant inattendu lorsqu'il découvre le théâtre alors qu'il est incarcéré au Centre pénitentiaire du Pontet. Repéré par Joël Pommerat qui lui ouvre la porte de la voie professionnelle, il présente dans le *Off d'Avignon* sa première création, seul en scène, où il évoque son incarcération sans fard, ni artifices.

C'est un colosse aux épaules larges, au sourire timide et dont la voix pourrait vous briser si elle le voulait tant elle gronde fort. **Redwane Rajel tutoie tout le monde et cite des philosophes comme s'il parlait d'amis en commun.** Dans la proximité de la petite salle avignonnaise du Théâtre Transversal, il nous plonge avec une douce intensité dans le huis clos de la cellule où il a passé six années de détention. Un carré blanc au sol, une servante pour seule compagne et deux miroirs qui lui permettent de jouer avec son propre reflet, habillé d'un bleu de travail et des tatouages qui recouvrent les cicatrices de ses avant-bras. Sans colère, ni amertume, il dira tout : la surpopulation carcérale, les surveillants qui manquent de temps, la drogue aussi, l'isolement et la perte de repères qui n'est jamais loin. « *L'important ici, c'est d'apporter de la nuance et de réfléchir au sens de la peine, explique le comédien. L'incarcération nous rend oisif. Or être, c'est faire. Il pourrait être intéressant de réfléchir à condamner un détenu non pas à être, mais à faire. Faire un CAP de boulanger, ou un doctorat sur la sagesse, pourquoi pas !* »

Devenu comédien professionnel à sa sortie de prison grâce à sa rencontre avec **Joël Pommerat** – on peut le voir bouleversant dans *Amours 2* et dans *Marius* –, il se lance pour la première fois dans la création avec *À l'ombre du réverbère*. **Initialement « pas hyper partant pour faire du stand-up », c'est Enzo Verdet, à la mise en scène, qui le pousse à écrire sa propre histoire et à monter seul sur les planches.** L'ancien taulard, qui se qualifie de « *vieux jeune comédien* », y voit l'occasion de parfaire ses gammes, de multiplier le temps sur scène pour travailler son jeu. Et puis il se rend compte de l'importance de parler de son vécu en prison en rencontrant des familles de victimes lors de modules de justice restaurative. « *Tu es là pour prouver que les monstres n'existent pas* », lui répète son ami Enzo Verdet, rencontré lors d'ateliers de théâtre au Centre pénitentiaire d'Avignon aux côtés d'Olivier Py.

**Le théâtre, Redwane Rajel l'a toujours connu, mais de loin.** En grandissant dans les quartiers populaires avignonnais, il se souvient des trompe-l'œil de Gérard Philippe dessinés sur la façade de la place Sorano. Vendeur de beignets sur la plage, boxeur professionnel, légionnaire dans l'armée, garde du corps, brancardier dans une clinique, le père de famille a eu mille vies. Le Festival ? Son seul souvenir remonte à la période où il travaillait au service des fêtes de la ville : « *Quand on avait fini de monter les gradins, on se tapait un foot avec les techniciens dans le cloître des Célestins* », rigole-t-il. Il grandit seul avec sa mère, « *une guerrière qui adorait le français* », et sa tante, « *une drôle de dame qui nous racontait tout le temps mille histoires* ».

## Py et Pommerat pour parrains

**Devenu ingénieur commercial chez Renault, sa vie dérape en 2013 au cours d'une rixe.** Il sera condamné pour homicide à six ans de prison lors d'un procès au cours duquel il plaide la légitime défense. S'ensuivent l'espoir, l'incompréhension, la résignation, la tristesse. « *J'ai pétié des câbles à certains moments, bien entendu* », concède-t-il. Les liens avec sa famille se distendent, mais il entretient une correspondance fournie avec Marc Rosmini, professeur de philosophie, rencontré à l'université d'été à Marseille. « *Il m'a maintenu à flot et m'a aidé à me sentir exister.* »

C'est au hasard d'une rencontre qu'il s'inscrit à l'atelier théâtre du Centre pénitentiaire du Pontet. Et ce sera la révélation. « *J'avais besoin de crier, j'avais besoin qu'on m'entende* », se souvient le comédien. Il joue dans *Antigone avec d'autre détenus* et monte à Paris pour présenter la pièce. La suite, on la connaît : il sera Créon pour **Olivier Py**, jouera dans *Macbeth philosophe à la Chartreuse*, puis dans *Hamlet à l'impératif dans le jardin Ceccano*, avant de rencontrer la « *grande famille* » de la compagnie Louis Brouillard, dirigée par Joël Pommerat. Aujourd'hui, il anime des ateliers de stand-up auprès d'une association marseillaise, embrasse sa nouvelle vie consacrée au théâtre et aussi les joues de sa fille Kahina, deux ans. Kahina, pour le nom de cette reine berbère, mystique, intrépide et libre. **La rédemption ? Il n'y croit pas trop.** « *Aujourd'hui, j'essaie seulement de faire ce que je peux pour rendre ce qu'on m'a donné* », sourit le comédien.

À l'ombre du réverbère  
 Texte Bertrand Kaczmarek, Redwane Rajel, Enzo Verdet  
 D'après la vie de Redwane Rajel  
 Avec Redwane Rajel  
 Mise en scène et scénographie Enzo Verdet  
 Collaboration artistique Héléne Joly  
 Créateur lumière Arnaud Barré  
 Construction décor Wolfgang Affolter, Guillaume Ledieu, Emmanuelle Venier  
 Production Théâtre Gymnase-Bernardines, Marseille  
 Coproduction La Cité Internationale de la Langue Française, Centre des Monuments Nationaux – Villers Cotterêts, Théâtre National de Nice, Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur  
 Avec le soutien du Théâtre Transversal – Scène d'Avignon  
 Durée : 1h15  
 Festival Off d'Avignon 2024  
 Théâtre Transversal  
 du 29 juin au 21 juillet (sauf les mardis) à 21h30  
 Théâtre des Bernardines, Marseille  
 Dates à venir

## Festival Off d'Avignon 2024 : 18 nouvelles pièces recommandées par "Télérama"

"À l'ombre du réverbère", d'Enzo Verdet avec Redwane Rajel



Photo Claire Gaby

Au pied des parois-miroirs qui l'enserrent, Redwane Rajel semble « infini ». Cet ancien détenu du centre pénitentiaire du Pontet (près d'Avignon), repéré par [Olivier Py](#) et [Joël Pommerat](#), avec qui il a travaillé lors d'ateliers théâtre en prison, signe ici son tout premier spectacle. Aidé par Enzo Verdet et Bertrand Kaczmarek, universitaire et ancien directeur d'établissements pénitentiaires, Redwane Rajel déroule dans ce monologue les grandes lignes de son parcours. De sa petite enfance à ses balbutiements de comédien professionnel, en passant par son passage à l'armée et par la case prison. Une trajectoire hors du commun, narrée dans un espace volontairement contraint s'apparentant à son ancienne cellule de détention : minuscule sol blanc, lampadaire fin comme un bâton et large banc rouge vif. Redwane Rajel, lui, est habillé d'un bleu de travail et d'un pantalon noir. Ce décor et cette apparence simple, sans artifices, conviennent au comédien. Lequel nous parle avec des étoiles dans les yeux de ce théâtre qu'il aime tant, qui le fait rêver, et qui l'a, d'une certaine manière, sauvé. Devant les francs applaudissements du public, il ne peut dissimuler quelques larmes. Est-ce le cas chaque soir ? À chacun de le découvrir... — **K.O.**

## De la prison aux projecteurs

Dans le Festival Off, Redwane Rajel délivre son parcours peu linéaire, seul en scène, au théâtre Transversal. Parallèlement, dans le cadre du In, des détenus du Pontet, en atelier "théâtre", sont venus jouer une pièce de Lorca au lycée Mistral.

## Redwane, l'ex-détenu du Pontet se raconte dans le Off

Né à Avignon, Redwane Rajel est un comédien qui vient de l'ombre. Celle des barreaux de la prison du Pontet, où il a payé sa dette à la société ("mon affaire", dit-il). C'est là, dans ce lieu clos, que sa vie a changé, grâce aux ateliers de théâtre d'Olivier Py, l'ex-patron du festival.

Jusqu'au 21 juillet, Redwane Rajel crée au théâtre Transversal "A l'ombre du réverbère". Avant d'en arriver là, il fut notamment comédien dans deux spectacles de l'immense Joël Pommerat, "Amours 2" et "Marius". Rencontres avec un acteur pas comme les autres.

**Redwane Rajel, vous revenez sur vos terres natales pour jouer votre premier seul-en-scène...**

Oui, c'est dingue, j'ai grandi à Avignon, j'ai boxé à Avignon, j'ai été fonctionnaire de mairie à Avignon. Je montais les gradins de la Cour d'honneur, des Célestins et des Carmes, c'était ça mon festival. Alors forcément, c'était pour moi essentiel que le bébé (sa pièce, Ndlr) naisse ici. Et puis, Avignon, c'est la capitale de la culture. C'est ici qu'Olivier Py menait ses ateliers en milieu carcéral. C'est ici aussi que se sont créés les modules de justice restaurative. Ce sont énormément de symboles forts, et de liens.

**Avant la création au théâtre**



Ex-agent municipal à la mairie d'Avignon, Redwane Rajel est aujourd'hui comédien professionnel après un passage par la case "prison". /PHOTO PHILIPPE DAUPHIN

**Transversal, comment a-t-elle été créée cette pièce ?**

J'ai la chance de jouer avec des compagnies et des metteurs en scène incroyables. J'évolue au

près de Joël Pommerat, de Dominique Bluzet et de tant d'autres. Mais souvent, dans la presse, je reste le détenu qui fait du théâtre. Alors même si

ce fut un travail compliqué que de trouver la légitimité de raconter mon histoire, je me suis lancé. Parce que c'est un sujet difficile, que l'on aborde peu.

“

*Il est essentiel de montrer que la culture est un vecteur du vivre ensemble, surtout en ce moment.*”

REDWANE RAJEL

Parce que j'ai pu travailler en étroite collaboration avec Bertrand Kaczmarek, ancien directeur de prison, auteur d'une thèse sur le sens de la peine, et Enzo Verdet (voir ci-dessous), dont j'ai participé aux ateliers. En fait, je ne suis pas le sujet de ma pièce, le sens de la peine est le sujet. Mais, j'y ajoute des moments de mon histoire.

**Vous parlez également de l'impact de la justice restaurative...**

Lorsque je jouais *Macbeth* à la Chartreuse de Ville-neuve-lez-Avignon, j'ai participé aux ateliers de justice restaurative et j'ai rencontré des victimes. Ce sont nos comptes rendus qui ont servi à Jeanne Herry pour faire son film "Je verrai toujours vos visages" (plus d'un million d'entrées en salles et une nomination aux César, Ndlr). J'ai été bouleversé de voir à quel point victimes et auteurs ont des points communs.

J'ai été touché par l'empathie réciproque. Par exemple, jamais je n'aurais imaginé dans quel isolement sont plongées les victimes. Nous, en prison, on n'est jamais seuls en fait, si on va mal, il y a toujours quelqu'un pour le voir, on est entourés... Pas les victimes ! En fait, on s'est écoutés, on s'est réconciliés. Ça fait un bien fou. Cette pièce est là pour les victimes aussi.

**Pourquoi est-ce si important pour vous ?**

Un ancien détenu devenu comédien professionnel, c'est une histoire plutôt exceptionnelle. Si je suis là, c'est grâce à tous ces détenus qui sont passés par ces ateliers de théâtre et qui ont tout fait pour que ça existe, grâce à des gens qui ont eu du courage comme Olivier Py, comme Joël Pommerat. On se bat pour qu'il y ait de la culture dans ces endroits-là. Et il faut continuer parce que même si ça ne marche pas avec tout le monde, ça marche ! Je me fais un devoir d'en parler, par rapport aux victimes, par rapport à toutes les personnes qui luttent pour amener de la culture dans les ténèbres. Parce que c'est aussi un sujet d'actualité et il est essentiel de mettre la culture en avant, de montrer que c'est un vecteur de vivre ensemble, surtout en ce moment.

Propos recueillis par Alice COURTIEUX

"À l'ombre du réverbère", au théâtre Transversal, 10 rue d'Amphoux, jusqu'au 21 juillet à 21h30. Entrée : 20 et 14€. Infos : 04 90 86 17 12 ou [www.theatretransversal.com](http://www.theatretransversal.com).

### FESTIVAL IN

## "En prison, le théâtre permet de crier ses sentiments au monde"

Des comédiens un peu particuliers sont montés sur scène il y a quelques jours au lycée Mistral, et pour une seule représentation. Les détenus du Pontet ont apporté un écho particulier à la pièce de Federico Garcia Lorca, *La casa de Bernarda Alba*, une tragédie sur la privation de liberté.

Ce jour-là, le public découvre un plateau noir avec une table dressée d'une nappe de la même couleur pour objet central de la pièce. Nous nous retrouvons dans la maison de Bernarda Alba. La pièce s'ouvre sur un deuil, celui de son mari. Un homme, invisible, qui sera le déclencheur tragique. La veuve déclare huit ans de deuil, "huit années durant lesquelles l'air de la rue ne doit pas pénétrer dans l'enceinte de la maison". Ce sont les détenus du Pontet qui se sont appropriés ce texte, eux qui ne respirent plus l'air de la rue non plus. Ils prennent alors le rôle de ces femmes, les filles de Bernarda Alba, enfermées au fond de l'Andalousie dans les années 30. Cette pièce est la dernière œuvre de l'auteur espagnol, écrite deux mois avant qu'il ne soit fusillé en 1936 par les franquistes durant la guerre civile qui verra l'ascension de Franco au pouvoir.

**Un partenariat de longue date**

Dès 2004, un partenariat et des actions ont été mis en place entre le Festival d'Avignon, le Centre péniten-



Il y a quelques jours, les détenus du Pontet ont joué au lycée à Mistral la pièce de Federico Garcia Lorca "La casa de Bernarda Alba". /PHOTO PH.D.

tiaire et le SPIP 84 (Service pénitentiaire d'insertion et de probation). C'est à la demande de plusieurs détenus rencontrés en 2014 qu'Olivier Py et le metteur en scène avignonnais Enzo Verdet ont proposé cette idée un peu folle : un stage de jeu régulier au sein du Centre pénitentiaire du

Pontet pour une douzaine de détenus volontaires. "J'ai été propulsé dans la prison par Olivier Py et j'ai jamais voulu la quitter", avoue Enzo Verdet. "Pour moi, c'est quelque chose d'indispensable dans mon parcours artistique, dans ma conception du théâtre. Je ne pense pas ma vie et ma carrière

professionnelle sans ça", poursuit-il. En vingt ans de partenariat, 25 représentations ont vu le jour entre les murs de la prison vaclusienne, dont sept représentations par les détenus-comédiens et 13 en extérieur, dans le cadre du Festival d'Avignon.

Jeanne KOSKAS

### REPRENDRE CONFIANCE

À la fin de la représentation, les comédiens se mêlent au public. Le groupe définitif s'est constitué il y a un mois et demi seulement. Mateo (\*) est l'un d'entre eux. Il s'est inscrit à l'atelier très récemment. Au début, il avait "honte du regard des gens". Ce stage de jeu lui a permis d'apprendre "à me connaître un peu plus", à savoir de quoi il était capable. Il admet avoir ressenti "beaucoup de pression" avant le spectacle, surtout pour leur première le 27 juin au Centre pénitentiaire devant les autres détenus. La troupe appréhendait des moqueries. À la fin du spectacle, beaucoup voulaient déjà s'inscrire aux ateliers... (\*) Le prénom a été modifié.

### FAIRE DU THÉÂTRE EN PRISON

Des a priori, au début, il y en avait. Ils ont été "balayés à la seconde où je suis entré dans le gymnase", raconte le metteur en scène, Enzo Verdet. L'atelier théâtre en prison est presque un atelier comme les autres. La différence, c'est qu'il n'y a "pas d'échauffement. C'est par l'expérience et le concret qu'ils apprennent le mieux. Ils ont besoin de choses concrètes. C'est urgent pour eux de se revaloriser, de se dire qu'ils peuvent faire autre chose. En prison il y a une forme d'étouffement. Le théâtre permet de ne pas cacher ses sentiments et de les crier au monde".

J.K.

### Le Transversal • *À l'ombre du réverbère*



Photo Le DL/Dominique Ghidoni

Le public happé, respire au même rythme que le comédien jusqu'au bout de la pièce. Il se retrouve assis entre les quatre murs d'une cellule d'isolement, celle de Redwane Rajel. La longue route de sa rédemption, la vraie, celle qu'il s'est autorisée, emmène les spectateurs rencontrer l'enfance heureuse, mais aussi sur un ton plus dur, le détenu, en rupture et son impression de ne plus exister. La lueur de joie s'invite quand il découvre le théâtre, cette bouffée d'oxygène qui a fait s'abattre symboliquement les remparts qui le coupent du monde. L'essentiel n'est pas de savoir pourquoi il était en prison, mais comment de ce noir destin, il est né à lui-même grâce à des ateliers théâtres. L'essentiel c'est l'imposante humanité que Redwane Rajel transpire de ses gestes, de son regard de sa voix. Et quelque part dans la salle, il voit sa maman, sa tante et Enzo Verdet, Olivier Py, Joël Pommerat par qui tout est arrivé.

Le Transversal, 10, rue Amphoux. Jusqu'au 21 juillet, à 21 h 30. Relâche les mardis. Résas 04 90 86 17 12.

## Pour l'ancien détenu Redwane Rajel, le théâtre comme renaissance

AFP, le 07/07/2024 à 05:00 Modifié le 07/07/2024 à 10:44



L'artiste français Redwane Rajel pose pour une séance photo lors du 78e Festival d'Avignon, le 29 juin 2024  
afp.com/Nicolas TUCAT

Dans la petite salle du théâtre Transversal, l'acteur apparaît, sur un banc rouge, devant un double miroir, veste bleue boutonnée sur une carrure imposante, yeux expressifs, mâchoire carrée, cheveux ras, tatouages aux avant-bras.

Il n'est pas là pour "tomber dans le misérabilisme", dira-t-il à l'AFP après la représentation. Non. Dans "A l'ombre des réverbères" (jusqu'au 21 juillet), il conte son histoire.

Celle, d'abord, de son arrivée, en 2013, derrière les barreaux: "la solitude qui rend fou", la violence, la drogue, l'absence des enfants, le quartier d'isolement - où il restera deux ans. Du procès lui-même, aux assises, il dit peu.

Peu après un transfèrement au centre pénitentiaire du Pontet, près d'Avignon, en 2017, il est invité à participer à un atelier de théâtre, dans le cadre d'expérimentations sur la justice restaurative. Les séances sont animées par Olivier Py, alors directeur du festival d'Avignon, et son collaborateur Enzo Verdet.

"Les mardi et jeudi, jours de répétition, je partais en voyage de moi-même. Un jour, j'étais en Grèce antique, un jour, j'étais en Perse, le lendemain, en Ecosse!", se souvient l'acteur auprès de l'AFP.

Bien ancrée dans sa mémoire, aussi, cette première sortie autorisée à Paris, pour jouer au Théâtre de la Villette, l'émotion ressentie avec ce "pas à faire entre l'ombre et la lumière". "Ce soir-là, je suis né sur les scènes parisiennes", s'exclame-t-il dans son spectacle, parlant d'un "nouveau-né" qui "a crié pour la première fois".

Le voilà ensuite qui joue au prestigieux festival, dans les pièces d'Olivier Py. Il y aura "Les Perses" en 2018, "Antigone" et "Macbeth" l'année suivante, "Hamlet à l'impératif" en 2020.

- "Sens de la peine" -

Avignon, justement, c'est là qu'a grandi Redwane Rajel, "pas dans la cité des papes", confie-t-il, mais dans "la cité tout court", auprès d'une mère et d'une "tatie" qu'il a adorées. Touche-à-tout, il a eu mille métiers: militaire à la Légion, brancardier, boxeur professionnel, commercial dans l'automobile, entraîneur de rugby...

A sa sortie de prison, l'homme rencontre le metteur en scène et dramaturge Joël Pommerat, dont les pièces ont voyagé à travers le monde et font souvent salle comble. Lui aussi mène de nombreux projets en milieu carcéral.

L'ex-détenu intègre sa troupe, la Compagnie Louis Brouillard, en 2021. "Joël Pommerat m'a permis de faire du théâtre mon métier", dit-il, reconnaissant. On le verra à la saison prochaine à Paris et en tournée, à l'affiche de deux pièces, "Amours (2)" et "Marius".

A presque 49 ans, "je suis un jeune vieux comédien", aime à dire celui qui anime depuis l'an dernier un atelier de stand-up à l'"Après M", fast-food solidaire marseillais.

"Il a une énorme envie de travail", souligne Enzo Verdet, qui est également coauteur et metteur en scène d'"A l'ombre du réverbère". "Il se plonge, il y va à fond. Il est aussi grande force de proposition."

De nouveau père, d'une petite fille de 20 mois, Redwane Rajel a hâte de lui "transmettre" l'art, la musique, la culture: "Tout ce que je n'ai pas eu" petit.

Il est aussi très impliqué dans les questions de réparation, de réinsertion et de justice restaurative, animant des ateliers. "On doit revoir le sens de la peine, parce qu'on n'aide pas à rendre les détenus meilleurs", dit-il.

DOSSIER | FESTIVAL OFF D'AVIGNON

## REDWANE RAJEL : DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE DU FESTIVAL OFF D'AVIGNON

Dans "À l'ombre du réverbère", Redwane Rajel pose une réflexion profonde et percutante sur le sens de la peine d'un détenu, en prenant pour socle son parcours de vie. Rencontre avec l'ex-détenu et comédien au Festival Off d'Avignon.





**Redwane Rajel dans son œuvre "À l'ombre du réverbère" interprétée au Festival Off d'Avignon se livre sans filtre sur son passé et son avenir de comédien.**

© Claire Gabby

**E**nfant protecteur d'une maman malade et solo, Redwane Rajel devient un adolescent bagarreur. Puis militaire et boxeur professionnel, il dérape. Condamné, il passe six ans en détention, où tour à tour il se révolte. Détenu, il connaît l'isolement durant deux ans. Et puis un jour, le théâtre s'offre à lui. C'est le commencement d'un changement de vie important.

### **Votre spectacle est une création, mais le festival ne vous est pas inconnu ?**

En effet, grâce aux ateliers théâtre animés par Enzo Verdet, au centre pénitentiaire du Pontet, j'ai pu jouer sous la direction d'Olivier Py. En 2018, dans *Antigone* à la Scierie, puis en 2019, à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon dans *"Mac Beth Philosophe"*. Je suis très heureux, car pour moi le théâtre continue, même après ma sortie de détention. Tout s'est enchaîné, Olivier Py m'a rappelé pour

*"Hamlet à l'impératif"* et j'ai pu rencontrer Joël Pommerat. Il m'a convaincu de tenter une vie de comédien professionnel et m'a offert un rôle dans *Amour (2)* puis dans *Marius*.

### **Sans transition, vous êtes passé de la case prison à l'art vivant ?**

Non, je suis sorti de prison avec un CDI plombier en poche et même lorsque je préparai *"Hamlet à l'impératif"*, je répétais dans ma tête tout en travaillant. J'ai arrêté pour partir en tournée avec Joël Pommerat, mais j'ai longtemps eu en moi cette impression de ne pas être légitime sur une scène.

### **Quand avez-vous ressenti le besoin de vous raconter ?**

*"À l'ombre du réverbère"* est le fruit du travail collectif de trois personnes qui connaissent bien la détention, sous des angles différents. Moi, bien sûr, qui l'ait vécu, Enzo Verdet, qui

se rend en prison depuis dix ans, pour animer des ateliers théâtre et Bertrand Kaczmarek, ancien directeur de prison et philosophe avec qui j'ai collaboré pour sa thèse sur le sens de la peine. Mon histoire est un prétexte pour aborder ce thème. L'important n'est pas Redwane Rajel, mais ce qu'il porte. Tout est parti des échanges avec Bertrand et le travail d'orfèvre, de musicalité, de rythme et de la mise en scène on le doit à Enzo.

### **Quel est votre réflexion à ce sujet ?**

Olivier Py donne comme réponse : *"Faire, à être ou ne pas être"*. Il y a une corrélation avec le monde carcéral où l'oisiveté prime, où l'on condamne un homme sur son avoir en le dépossédant de sa liberté sans l'obliger à faire quelque chose. C'est pour cela que j'ai été parmi les premiers détenus à participer aux modules de justice restaurative. Nos comptes-rendus ont servi à Jeanne Herry pour son film *"Je verrai toujours vos visages"*.

### **Et sur votre chemin ?**

Quitte à me raconter, j'ai voulu aussi intégrer du sens par rapport aux victimes. Je suis d'Avignon, le théâtre, ici, c'est important. Mes professeurs m'ont transmis le goût des mots, des textes, de la littérature. Mais, je me suis construit dans une relation guerrière, dans un monde où les codes diffèrent, où la loi du plus fort et la nécessité de s'imposer piment. En prison, le théâtre m'a livré une tragédie grecque, qui a fait écho à ma condition de détenu. Une première étape de ma reconstruction. Le sens de la peine, c'est pouvoir transformer le mal en bien, un peu comme dans la bible.

- Propos recueillis par Dominique Ghidoni

### **📍 THÉÂTRE LE TRANSVERSAL,**

jusqu'au 21 juillet, à 20h30,

relâche le mardi.

Effet immédiat, à découvrir sans modération.

\*\*\*

**E**nfant protecteur d'une maman malade et solo, Redwane Rajel devient un adolescent bagarreur. Puis militaire et boxeur professionnel, il dérape. Condamné, il passe six ans en détention, où tour à tour il se révolte. Détenu, il connaît l'isolement durant deux ans. Et puis un jour, le théâtre s'offre à lui. C'est le commencement d'un changement de vie important.

### **Votre spectacle est une création, mais le festival ne vous est pas inconnu ?**

En effet, grâce aux ateliers théâtre animés par Enzo Verdet, au centre pénitentiaire du Pontet, j'ai pu jouer sous la direction d'Olivier Py. En 2018, dans *Antigone à la Scierie*, puis en 2019, à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon dans *"Mac Beth Philosophe"*. Je suis très heureux, car pour moi le théâtre continue, même après ma sortie de détention. Tout s'est enchaîné, Olivier Py m'a rappelé pour *"Hamlet à l'impératif"* et j'ai pu rencontrer Joël Pommerrat. Il m'a convaincu de tenter une vie de comédien professionnel et m'a offert un rôle dans *Amour (2)* puis dans *Marius*.

### **Sans transition, vous êtes passé de la case prison à l'art vivant ?**

Non, je suis sorti de prison avec un CDI plombier en poche et même lorsque je préparai *"Hamlet à l'impératif"*, je répétais dans ma tête tout en travaillant. J'ai arrêté pour partir en tournée avec Joël Pommerrat, mais j'ai longtemps eu en moi cette impression de ne pas être légitime sur une scène.

### **Quand avez-vous ressenti le besoin de vous raconter ?**

*"À l'ombre du réverbère"* est le fruit du travail collectif de trois personnes qui connaissent bien la détention, sous des angles différents. Moi, bien sûr, qui l'ai vécu, Enzo Verdet, qui

se rend en prison depuis dix ans, pour animer des ateliers théâtre et Bertrand Kaczmarek, ancien directeur de prison et philosophe avec qui j'ai collaboré pour sa thèse sur le sens de la peine. Mon histoire est un prétexte pour aborder ce thème. L'important n'est pas Redwane Rajel, mais ce qu'il porte. Tout est parti des échanges avec Bertrand et le travail d'orfèvre, de musicalité, de rythme et de la mise en scène on le doit à Enzo.

### **Quel est votre réflexion à ce sujet ?**

Olivier Py donne comme réponse : "Être, à être ou ne pas être". Il y a une corrélation avec le monde carcéral où l'oisiveté prime, où l'on condamne un homme sur son avoir en le dépossédant de sa liberté sans l'obliger à faire quelque chose. C'est pour cela que j'ai été parmi les premiers détenus à participer aux modules de justice restaurative. Nos comptes-rendus ont servi à Jeanne Herry pour son film *"Je verrai toujours vos visages"*.

### **Et sur votre chemin ?**

Quitte à me raconter, j'ai voulu aussi intégrer du sens par rapport aux victimes. Je suis d'Avignon, le théâtre, ici, c'est important. Mes professeurs m'ont transmis le goût des mots, des textes, de la littérature. Mais, je me suis construit dans une relation guerrière, dans un monde où les codes diffèrent, où la loi du plus fort et la nécessité de s'imposer priment. En prison, le théâtre m'a livré une tragédie grecque, qui a fait écho à ma condition de détenu. Une première étape de ma reconstruction. Le sens de la peine, c'est pouvoir transformer le mal en bien, un peu comme dans la bible.

- Propos recueillis par Dominique Gibioni

📍 THÉÂTRE LE TRANSVERSAL, jusqu'au 21 juillet, à 20h30, relâche le mardi. Effet immédiat, à découvrir sans modération.

\*\*\*

## Festival d'Avignon 2024 : nos coups de cœurs suite / 4

Il est encore trop tôt pour dresser un bilan de la fréquentation des salles dans le Off, mais une chose est sûre, les spectateurs épris d'histoires, d'émotions, de sensations et de surprises se pressent dans les salles climatisées qui, pour certains spectacles, affichent déjà complets. Nous poursuivons donc notre sélection de nos spectacles coups de cœur dans un festival qui bat son plein.

Du théâtre poignant, un moment dramatique en forme d'uppercut, dont on ressort grandi et ébranlé, le cœur en écharpe et les émotions en vrac, c'est ce qui ressort de cette heure et quinze minutes passées en compagnie de Redwane Rajel, ancien détenu en quartier de haute surveillance, révélé au théâtre et à la vie par Olivier Py et Enzo Verdet, aujourd'hui comédien avec Joël Pommerat. Après six ans de détention, dont un procès et un passage de deux ans au Centre Pénitentiaire du Pontet près d'Avignon, durant lesquels il a fait la rencontre d'Olivier Py et d'Enzo Verdet dans le cadre d'un atelier théâtre, Redwane Rajel se raconte sur le plateau, avec la complicité bienveillante pour l'écriture de Bertrand Kaczmarek, ancien directeur adjoint de plusieurs établissements pénitentiaires de Rhône-Alpes, aujourd'hui professeur agrégé de philosophie et d'Enzo Verdet, auteur et comédien. Le plateau est cerné d'un miroir qui se déploie en angle comme un livre ouvert, un banc rouge fait office de lit, une servante, lumière de la scène, seront les éléments de la cellule de 9m2 dans laquelle le personnage s'est débattu durant de longues années. La vie est un combat, et Redwane Rajel, physique élancé de boxeur poids plume à moyen, nous l'explique avec une élégance mêlée de dignité, un charisme évident et une humanité royale. Garçon choyé par sa mère et sa tante, adolescent trop bagarreur dans une cité à Avignon, militaire obéissant, qui a cependant échappé à l'infanterie parachutiste, qui fut dirigée par le Général Bigeard en pleine guerre d'Algérie, Redwane se trouve rattrapé par des actes qui ne sont pas nommés, réduit durant deux ans à l'isolement et privé de visite de ses enfants.



Ce qu'il nous raconte, grand corps musclé posté devant nous, les yeux noirs et vibrants d'émotion, c'est le quotidien de la violence en prison, la promiscuité perverse et la solitude qui rend fou, l'espionnage en bandes organisées et l'entraide merveilleuse qui peut surprendre, les bouts de ciel bleu qu'on aperçoit en se tordant le corps, à travers le triple grillage de la fenêtre, l'oisiveté qui mène au désespoir, les punaises de lit qui déchirent le corps, les appels au suicide pour se faire soigner. Mais la beauté du spectacle vient des images, des réminiscences qui traversent cette épreuve comme les rayons d'un soleil d'hiver, réchauffant la dureté de la souffrance. Images d'une mère aimante et dévorante, d'une tante magicienne amoureuse de culture, d'une enfance heureuse et solaire. Et puis la découverte de cet atelier de théâtre, auquel Redwane, sous l'impulsion de quelques camarades de détention, participe avec la ferveur d'un survivant, l'illumination d'un rescapé. *Prométhée, Hamlet, Antigone* seront les guides de ce nouvel acteur qui doit projeter sa voix d'or et son corps sculptural, la vie se respire à travers les premiers voyages en train à Paris, avec le risque avéré que tout puisse capoter à tout moment. « Je suis né ce jour là, comme un nouveau-né crie en naissant au monde » nous confie l'acteur, qui aujourd'hui participe à des ateliers de justice restaurative. Une performance édifiante.

*Du 29 juin au 21 juillet à 21h30, relâches les mardis.*



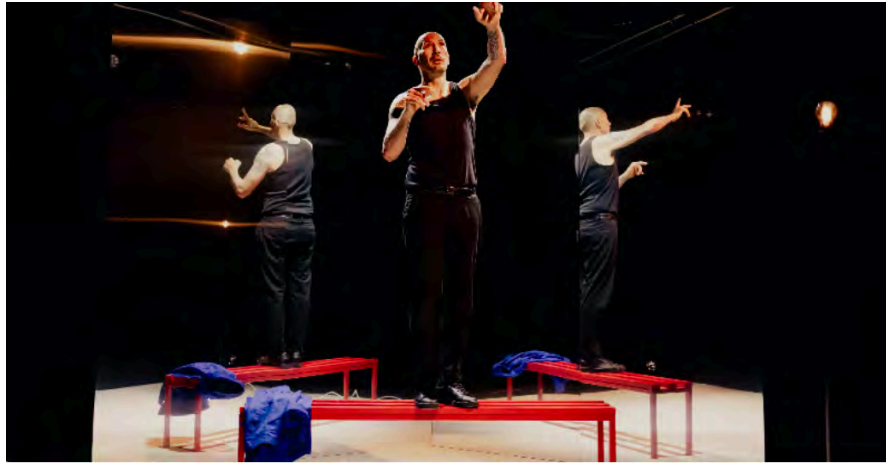
**Hélène Kuttner**

12 juillet 2024

## Festival d'Avignon off : "Un grand comédien", un texte magnifique et une belle humanité...

Par La Provence Jean-Noël Grando

Publié le 15/07/24 à 12:49 - Mis à jour le 15/07/24 à 12:49



A l'ombre du réverbère  
DR

### On a vu au théâtre transversal, la pièce d'Enzo Verdet, visible jusqu'au 21 juillet

Redwane est en prison. Oh ! Ce n'est sans doute pas un grand criminel, ni un trafiquant aux mains sales. C'est un malchanceux ! Il porte en lui une bonté et une humanité dont on se demande bien comment elles ont opéré pour en arriver là. Mais des fées se penchent sur son sort et le théâtre va bouleverser sa vie.

A l'ombre du réverbère est un formidable monologue sur la rédemption et les vertus de l'art sur l'humanité. A la fois récit intime et confession troublante, ce texte plonge de plain pied dans l'enfer carcéral et les trésors d'humanité qu'il cache, couve, abîme parfois. Sur scène, seul face à lui-même, Redwane Rajel nous éblouit de son investissement et de sa sensibilité. Il nous embarque dans son histoire magique, à laquelle certains enchanteurs ont pu donner la grâce d'exister. Dans un décor sobre qui évoque à la fois l'ouverture et l'enfermement, on suit les pérégrinations de notre héros avec une empathie que seuls les plus grands parviennent à déclencher. Quelle belle rencontre que celle du théâtre, de la prison et des hommes, surtout quand elle est portée par un texte aussi juste, aussi vrai, aussi retentissant de bienveillance.

On saluera vraiment très bas la performance de Redwane Rajel, interprète de son propre rôle, ce qui est loin d'être une mince affaire, surtout en la matière. Il parvient à faire vibrer la salle par toute une série d'émotions plus vraies que natures, au point que l'on finit par envier cet homme-là, au sort si peu (ou trop) enviable.

Un grand comédien, un texte magnifique, et une belle humanité... N'est-ce pas là l'essence même du théâtre !!!! un grand bravo !

**Jean-Noël Grando**

"A l'ombre du réverbère" au **théâtre transversal**, 10, rue d'Amphoux, visible jusqu'au 21 juillet à 21h30, relâche le 16 juillet. Tarifs : 14€, 20€. Renseignements 04 90 86 17 12

## Festival Off d'Avignon 2024 : En prison, le théâtre a sauvé Redwane Rajel

Dans « À l'ombre du réverbère », seul en scène poignant, Redwane Rajel, 48 ans, confie comment le théâtre lui a permis de surmonter l'épreuve de la prison. Depuis sa sortie, il est comédien.

Par [Sylvain Merle](#), Journaliste au service culture

Le 16 juillet 2024 à 10h30



*Redwane Rajel présente son spectacle, «À l'ombre du réverbère» au festival d'Avignon. Stock/Claire Gaby*

« Tu es là pour prouver que les monstres n'existent pas ». Cette phrase de son metteur en scène, Enzo Verdet, alors qu'ils travaillent en prison « Macbeth » de Shakespeare pour le Festival d'Avignon, résonne particulièrement quand Redwane Rajel la glisse sur la scène du théâtre Transversal.

Ce natif de la Cité des Papes y joue chaque jour dans [le Off, qui se tient jusqu'au 21 juillet](#), « À l'ombre du réverbère », seul en scène intimiste dans lequel l'homme de 48 ans raconte comment le théâtre lui a sauvé la vie en détention. Et lui a donné une nouvelle direction.

Les planches auront été son salut. Aujourd'hui sorti, il en a fait son métier grâce notamment au metteur en scène Joël Pommerat pour lequel il joue régulièrement. « Je suis évidemment une exception », reconnaît le gaillard qui anime, à son tour, des ateliers auprès de jeunes, de détenus... « Pour moi c'est un devoir, dans une sorte de continuité », sourit l'homme qui a passé six ans derrière les barreaux.

### De l'armée à la prison

Le garçon s'était éloigné de la délinquance et des bêtises, pourtant. À l'âge de 12 ans, via le sport, l'aviron puis la boxe – il sera professionnel – le rugby plus tard. Gamin des quartiers, il avait cette hargne en lui. « J'étais bagarreur, se souvient-il. Je me suis construit dans la violence, la précarité, la misère sociale... Il s'agissait de me protéger, de protéger ma mère ». Il passe par l'armée, multiplie les métiers, puis se réengage, au décès de sa mère, dans la Légion étrangère. Six mois d'instruction, pour se remettre d'aplomb...

Un jour, agressé par un homme armé, il se défend et le blesse mortellement. « J'aurais pu, j'aurais dû faire autrement », lâche-t-il. En tant qu'ancien militaire et boxeur, il ne bénéficie pas de la légitime défense et est condamné à quatorze ans de détention. Il a 38 ans. Un moment de bascule et le point de départ du spectacle dans lequel il livre son vécu avec une sincérité bouleversante.

On le découvre sur un banc rouge entre deux grands miroirs formant un angle presque droit. Ils figurent autant l'enfermement que la réflexion qu'il va chercher lors de son incarcération.

« J'ai essayé de me demander quel sens on pouvait donner à cette peine », explique Redwane qui s'était intéressé à la philosophie en fréquentant les bancs de l'université populaire. Derrière les barreaux, il échange des courriers avec Marc Rossini, agrégé de philosophie, avec lequel il avait sympathisé.

« Ça me permettait de me sentir exister déjà, il me passait des comptes rendus de philo, je pense donc je suis, je me sentais exister », synthétise-t-il. Rossini, d'ailleurs, lui présentera Bertrand Kaczmarek, ancien directeur de prison et alors doctorant en philosophie. De leur rencontre autour du sens de la peine est né ce spectacle...

### **« J'ai accueilli la folie pour ne pas être tout à fait seul »**

Il y a la réflexion, nécessaire, et puis la réalité carcérale, cette violence dont Redwane va chercher à se préserver. Et qu'il raconte. « Quand les gens savent que vous êtes boxeur, ils ne viennent jamais à mains nues... En prison, des lames circulent, je savais que ça me pendait au nez ». Mis six mois à l'isolement au départ, il y passera deux ans, à sa demande.

Un refuge de solitude qui aurait pu se refermer sur lui comme un piège. Il y côtoie la drogue et la folie, voit et parle à sa mère, décédée, dans sa cellule. « J'ai accueilli la folie pour ne pas être tout à fait seul », glisse-t-il sur scène. « J'ai touché le fond, mais au final ma mère m'a aidé, murmure-t-il. Elle a été là. Je pense que j'ai aussi fait mon deuil ainsi, il fallait passer par là, c'était ma peine, il faut l'accepter ».

### **Le théâtre comme raison d'être**

Et puis il y a le théâtre, les ateliers animés par Enzo Verdet et [Olivier Py, alors directeur du Festival d'Avignon](#). La respiration. « Olivier ne nous a pas donné la parole, il nous a donné le cri, se souvient-il. En prison, tu apprends à te faire tout petit, là on avait le droit sacré de gueuler, parler fort, on en avait besoin ». À nouveau l'impression d'exister, d'être utile. Il raconte cette première permission et le train pour venir jouer à Paris, ses premiers pas sur scène. On vit ce moment à ses côtés. Et dans ses yeux, un éclat nouveau, une lueur allumée pour longtemps.

« Je suis né une seconde fois ce jour-là, sur les planches parisiennes grâce à ces hommes sages-femmes », dit-il dans son spectacle. « Je prends alors conscience que je peux faire du bien aux gens », se souvient-il. Il en doutait ? « Évidemment, quand tu te retrouves en prison, tu ne te sens plus un être humain, tu te sens rejeté, tu n'as même plus d'estime de toi... Sur scène, on se sent redevenir un être humain à travers le regard des autres. Tu te réconcilies avec la vie, avec ton humanité ».

### **La culture au-delà des ténèbres**

Chaque texte qu'il joue pour Py a un sens pour lui. « Antigone » ? « C'était la dignité retrouvée, même en ayant commis une faute, nous restions des êtres humains ». « Macbeth » ? « C'était plus personnel par rapport à la folie qui peut nous prendre, à ce que j'avais vécu ». Et il y a cette phrase, donc, qu'Enzo

prononce : « Tu es là pour prouver que les monstres n'existent pas ». Ce que, justement, la prison ne permet que trop peu... « En prison, est-ce que tu aides ? Est-ce que tu soignes ou tu ré pares ? Non. C'est de l'oisiveté, un lieu de destruction », pointe-t-il.

« On ne peut pas apprendre le vivre ensemble où règne la loi du plus fort, il y a une forme d'ensauvagement derrière les barreaux, on parle de relations guerrières, poursuit-il. Il faut montrer que tu es un homme, un vrai, un dur, la prison, c'est le reflet exacerbé de la société ». C'est pourquoi il estime important de « se battre pour l'enseignement individuel en détention, pour que la peine ait un sens ».

Reconnaître les bienfaits d'une action est une chose. Les constater au point de pouvoir leur serrer la main, c'est l'effet rassérénant que procure un échange avec Redwane Rajel. « En tant qu'ancien détenu, j'ai la chance d'être médiatisé, je dois raconter ce qui se passe dedans », insiste-t-il. Et dire combien sont importants, en prison, ces projets qui font « que la culture rayonne aussi dans ces milieux, dans ces ténèbres ». Il en est un exemple des plus probants.

*« À l'ombre du réverbère », jusqu'au 21 juillet à 21h30 au théâtre Transversal à Avignon. À partir de 14 ans.*

# MOUVEMENT



© Claire Gaby

## SCÈNES - THÉÂTRE **DORMIR À L'OMBRE, BRILLER SOUS LES PROJECTEURS : LE RécIT DE VIE DE REDWANE RAJEL**

Avignon, Redwane Rajel connaissait déjà : pas pour le off, où il présente actuellement *À l'ombre du réverbère*, récit à la première personne mis en scène par Enzo Verdet, mais pour son Centre pénitentiaire, où il fut détenu un temps. Homme aux mille vies, il raconte sa résilience par le théâtre.

Assis sur un banc rouge pétant, Redwane Rajel impose d'emblée sa présence. De son passé de boxeur et de militaire, il conserve une silhouette athlétique, soulignée par un pantalon noir et un bleu de travail. L'homme était encore détenu lorsqu'il a fait ses armes de comédien auprès d'Enzo Verdet, au Centre pénitentiaire d'Avignon-Le-Pontet. C'est ce dernier qui le dirige dans *À l'ombre du réverbère*, récit de sa trajectoire chaotique. Au Théâtre Transversal, où le spectacle fait ses premières dates, l'exiguïté du plateau rappelle l'étroitesse d'une cellule. Le public entoure l'ex-prisonnier comme sur un ring. Seul en scène, celui-ci passe en revue ses souvenirs, de sa jeunesse avignonnaise à sa renaissance par le théâtre, en passant par le purgatoire carcéral.



© Claire Gaby

### **Des barreaux au rideau**

Au gré de ses allers-retours mémoriels, Redwane Rajel oscille entre confrontation et confession, gravité détachée et ironie souriante. Évasif sur l'« affaire » qui l'a envoyé derrière les barreaux, il raconte la rudesse de la vie entre quatre murs, les promenades à heures fixes qui virent à la rixe, les deux années en quartier d'isolement où tout est bon pour tromper la solitude – le sport, mais aussi la drogue, fournie par un voisin russophone – et oublier les punaises qui le dévorent la nuit. La procédure judiciaire est longue, Redwane Rajel n'est pas tout de suite fixé sur la durée de sa peine. Ses réflexions, forgées dans la solitude, ont toutes une teneur existentielle. L'homme dit la douleur de l'attente et de l'incertitude quant à l'avenir, plus insupportable que celle des coups. Derrière le charisme et la voix puissante, le discours dévoile une vulnérabilité que le monde carcéral tend à diluer.

Mais pour passer de la prise de conscience à la résilience, il fallait encore rencontrer le théâtre. Cette rencontre s'est faite dans la prison même, en atelier. À sa sortie, sous la direction d'Olivier Py ou de Joël Pommerat, à Paris comme à Avignon, le voilà Macbeth ou garde d'Antigone. Plus qu'une reconversion, c'est bien une seconde vie que s'est faite Redwane Rajel sur les plateaux et qu'il déroule dans ce premier solo avec générosité et clarté – quitte à se restreindre à une langue parfois policée ou descriptive. Pas de quoi gâter la réussite de *À l'ombre du réverbère*, témoignage très incarné d'un long chemin depuis les geôles jusqu'aux plateaux.

*À l'ombre du réverbère* d'Enzo Verdet, Bertrand Kaczmarek et Redwane Rajel est présenté au Théâtre Transversal jusqu'au 21 juillet, dans le cadre du festival Off d'Avignon

# LEBRUIT DUOFF

## « A L'OMBRE DU REVERBERE », TRANCHE DE VIE

Posted by *redaction* on 15 juillet 2024 · *Laissez un commentaire*

---



Lebruitduoff.com – 15 juillet 2024

**AVIGNON OFF 24. A l'ombre du réverbère – Redwanne Rajel – Théâtre Transversal – Jusqu'au 21/07/24 (relâche les mardis) à 21h30.**

### **TRANCHE DE VIE**

On a déjà croisé Redwanne Rajel dans les rues d'Avignon. Jeune, bien sûr puisqu'il y est né. Libre aussi faisant du théâtre, pas avec n'importe qui ni n'importe où... C'est cette histoire qu'il nous raconte dans cet émouvant monologue qu'il présente au théâtre Transversal.

A travers la description de cette rédemption par la pratique de l'art dramatique, il donne à voir que chacun à sa chance et doit la saisir.

Dans ce seul en scène touchant et émouvant Redwanne Rajel ne dira jamais ce qu'il a fait mais il décrira assez bien ses années en prison, ses rebellions, ses révoltes, ses écrits pour sortir, pour téléphoner, pour être changé de cellule, de prison, pour avoir ses médicaments... Il raconte son long combat pour à la fois passer le temps de son incarcération avant son procès errant sans but dans des prisons insalubres, violentes où chacun doit être plus qu'un Homme et le moment du procès où il sait le temps, ce qu'il doit payer à la société.

Hasard des lieux. Il est incarcéré à Avignon et Olivier Py et Enzo Verdet son assistant, proposent aux détenus de faire du théâtre en prison... Il y va. Il rentre dans le jeu. Sobrement habillé en noir avec une veste de chauffe bleu Klein, Redwanne Rajel redit le parcours qui le mène devant nous : Hamlet, Antigone, Les Perses, Macbeth... Entre, Joël Pommerat, et tout cela le conduit, dorénavant et pour longtemps, à être comédien, « à ne plus avoir peur du noir »...

On sait en l'écoutant dire une tirade de Créon qu'un artiste est né, capable de nous faire dresser les poils des bras avec cette pointe d'accent qu'il utilise pour nous faire rêver d'un avenir meilleur pour lui et pour les prisonniers qui cherchent leur route parfois sans la trouver...

**Emmanuel Serafini**

# Avignon Off : « À l'ombre du réverbère » et « Normal », deux histoires de vie qui basculent

Deux aventures remarquables pour clore ces coups de cœur avignonnais. Celle de Sam, dans « Normal », qui ne peut plus vivre dans son corps de garçon alors qu'il se sent profondément fille ; et celle de Redwane dans « À l'ombre du réverbère », devenu comédien après être passé par la case prison.

[humanite.fr](http://humanite.fr)

Publié le 17 juillet 2024

Gérald Rossi



*Redwane Rajel sur la scène du théâtre Transversal, dans « À l'ombre du réverbère ».* © Claire Gaby

*Avignon, envoyé spécial.*

Un beau jour, passée la cinquantaine, Sam passe aux aveux. Marié avec Rita depuis un quart de siècle, père de deux jeunes (presque) adultes, il n'en peut plus de vivre depuis toujours **dans un corps d'homme alors qu'il se sent femme**.

Ainsi démarre *Normal* (14 h 30, à La Scala), fiction de Jane Anderson, avec une mise en scène de Julie Delarme, également traductrice et adaptatrice du texte au côté d'Emmanuel Suarez. Avec beaucoup d'humour, cette famille très ordinaire, un peu confite dans la religion même, se désagrège.

Chacun réagit à sa manière, et ce n'est pas simple. Les comédiens Vincent Deniard, Colombe Ducrot, Jérémie Gillet, Lionel Abelanski, Guilaine Londez, Jean-Yves Roan et la participation d'Hélène Vincent, sont assez remarquables chacun dans sa partition.

Sam va aller au bout de sa démarche. Rita finira par accepter et l'amour sera plus fort que le désespoir. *Normal* n'est pas du tout réservé à un public **militant des droits LGBTQI +**, mais c'est un spectacle grand public. C'est ce qui en fait sa force, en traitant de cette question avec légèreté. « *En réalité, la "Norme" n'est pas le problème, c'est la domination qu'elle exerce sur nous qui en est un* », pointe Julie Delarme.

## « À l'ombre du réverbère »

Dans un tout autre univers *À l'ombre du réverbère* (21 h 30 au Théâtre Transversal), est une plongée en apnée dans l'intime d'une vie qui a basculé. Mis en scène par Enzo Verdet, Redwane Rajel joue son propre rôle d'homme devenu comédien.

Il a été, dans sa vraie vie, « adolescent bagarreur » puis « militaire obéissant ». Et aussi « boxeur professionnel » qui un jour a tapé trop fort. Suivent un procès, des années d'enfermement, puis la fréquentation du cours de théâtre de la prison.

La première fois qu'il monte sur les planches devant un public, c'est dans la capitale, au théâtre Paris Villette. Un intermède bref avant le retour en cellule. Mais c'est une passion que Redwane Rajel ne lâchera plus. « *Ce jour-là, je suis né une deuxième fois. Aujourd'hui, grâce à Enzo Verdet, Olivier Py et Joël Pommerat, je suis comédien* » dit-il. Un comédien qui sur le plateau dégage une présence forte, captivante, passionnée et passionnante.

SPECTACLES

## Festival Off d'Avignon, nos 10 coups de coeur de la semaine

Comment faire votre choix parmi les nombreux spectacles ? On partage nos idées, laissez-vous guider.

### [A l'ombre du réverbère](#)

C'est l'histoire autobiographique d'un ancien prisonnier qui est né une deuxième fois grâce au théâtre. Repéré par Olivier Py, ancien directeur du festival d'Avignon, lors de cours de théâtre qu'il prenait au centre pénitentiaire du Pontet, Redwane Rajel a désormais troqué sa cellule pour les planches du Festival et il nous raconte son parcours atypique.



**Jusqu'à 21h30 au théâtre Transversal relâche les mardis**



# CULTURE

## Redwane Rajel, un « miraculé » passé de l'ombre à la lumière

### THÉÂTRE

**« À l'ombre du réverbère » se joue du mardi 30 septembre au samedi 4 octobre sur la scène marseillaise des Bernardines. Une pièce d'après les mille vies du comédien qui l'incarne, Redwane Rajel.**

C'est au détour d'ateliers avec le metteur en scène Olivier Py, au centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet, que Redwane Rajel a découvert le théâtre en 2018. Abonné depuis aux rôles de tyrans - Xerxès, Créon ou Macbeth - s'amuse-t-il, voilà désormais ce gaillard au

grand cœur prêt à endosser celui de sa vie : dans *À l'ombre du réverbère*, seul en scène qui fait jaillir la lumière du théâtre depuis la nuit noire dans laquelle il était plongé, à partir du mardi 30 septembre sur les planches des Bernardines. « *Il y est forcément question des ténèbres de la prison, des lumières du théâtre. Baudelaire a lui aussi parlé du réverbère, de la solitude, de l'isolement. Comme une fine silhouette et des ombres qui passent* », situe avec poésie Redwane Rajel pour évoquer cette pièce qui retrace sa trajectoire tempétueuse et aujourd'hui apaisée. Il l'a mise noir sur blanc, et en scène, avec son premier professeur de théâtre, Enzo Verdet, ainsi que l'ancien directeur de prison, Bertrand Kaczmarek.



Redwane Rajel joue « À l'ombre du réverbère » sur la scène des Bernardines, tous les soirs jusqu'à samedi à 20h (sauf le 1<sup>er</sup> octobre, à 19h). PHOTO CLAIRE GABY

« À 38 ans, je n'étais pas programmé pour aller en prison », rappelle celui qui était auparavant vendeur de voitures chez Renault. « On dépeint surtout la violence carcérale. La majorité des détenus sont des personnes très fragiles, qui viennent du bas de l'échelle, avec un énorme taux de récurrence. C'est la pauvreté qu'il faut combattre et ne pas se tromper d'ennemi », prévient Redwane Rajel, qui dédie sa pièce « aux victimes mais aus-

si aux comédiens avec qui j'ai joué pour la première fois, la plupart aujourd'hui en prison ou morts ».

#### « Pas misérabiliste »

« Je suis un miraculé, une exception. La prison est tellement mal faite que si on y entre violent, on en ressort encore plus violent. Si entre drogué, on ressort encore plus drogué », déplore celui qui est devenu comédien professionnel grâce à la compagnie Louis Brouillard

de Joël Pommerat, avant de remercier le directeur de théâtres marseillais et aixois, **Dominique Bluzet**, qui lui « a ouvert toutes les portes pour cette création ».

« Le grand dramaturge Peter Brook disait qu'on pouvait faire voyager les gens juste avec un tapis », cite Redwane Rajel qui l'a presque pris au mot. Au milieu d'un banc, d'une servante et d'un miroir, l'Avignonnais de naissance et Marseillais d'adoption déroule le fil de ses

mille vies : rameur dans l'équipe de Provence d'aviron, boxeur de bon niveau à la Savine, major de corps d'élite dans l'armée... autant d'expériences dont il se sert dans *À l'ombre du réverbère*. « Même si je suis beaucoup dans la résilience, le piège était de tomber dans quelque chose de misérabiliste. »

#### Joindre le geste à la parole

Loin de lui, donc, la tentation du pathos pour exposer son parcours qui pourrait légitimement y recourir. Son jugement ? Pas question d'en parler dans la pièce. « J'ai trop de respect pour les victimes qui ont déjà vécu le procès », affirme ce quadragénaire, parmi les premiers à avoir suivi des ateliers de justice restaurative en France. « J'ai tout de suite fait le pont entre ça et le théâtre, deux endroits de réconciliation par la parole », exprime Redwane Rajel pour qui, l'art oratoire a été une bouée de sauvetage. Une thérapie pour celui qui s'est retrouvé, à l'âge de 12 ans, avec « une mère en psychiatrie. C'était une militante CGT, un exemple pour moi. Elle s'est battue, seule avec ses enfants, écrasée par le capitalisme. Elle a fait partie des premières suicidées chez France Télécom », livre-t-il, l'œil humide mais le poing serré, lui qui a hérité de son sens de la lutte. « Ce spectacle, c'est une façon de m'émanciper. Je joue au théâtre depuis 2018 et ce qui revient souvent, c'est "l'ancien détenu devenu comédien". J'aimerais bien en sortir », concède-t-il, presque gêné. « Je suis là pour me raconter et après, on pourra passer à autre chose. »

**Philippe Amsellem**



## En bref

### SPECTACLE

# De la prison au théâtre, Redwane Rajel se raconte "à l'ombre du réverbère"

Reconverti en comédien à l'issue de sa détention, le Vauclusien se raconte dans un seul en scène signé Enzo Verdet. À voir au Théâtre des Bernardines d'aujourd'hui à samedi.

"Je parle de mon enfance, de mon parcours, ce sont des flash-back... Je me considère comme un miraculé, une exception." Face caméra pour *La Provence*, Redwane Rajel évoque son premier spectacle *À l'ombre du réverbère* qu'il présente aux Bernardines à partir d'aujourd'hui et jusqu'à samedi : "*À l'ombre*" pour la prison évidemment, et "*réverbère*" pour "*Baudelaire, l'isolement, l'éloignement*"... L'homme a passé six ans derrière les barreaux au Centre pénitentiaire du Pontet. "*Ce n'était pas prévu au programme*, dit-il simplement. *J'étais ingénieur commercial chez Renault, et puis un accident, et je me suis retrouvé en prison à 38 ans.*" L'accident, c'est une rixe en 2013 qui tourne très mal et une condamnation à de la prison ferme. Originaire d'Avignon, cet ancien boxeur découvre alors



Redwane Rajel était ingénieur commercial chez Renault avant d'entrer en prison à l'âge de 38 ans. / PHOTO CLAIRE GABY

l'univers carcéral et sa violence, mais aussi le théâtre grâce à des ateliers menés par le metteur en scène alors directeur du Festival d'Avignon, Olivier Py. En 2018, il participe à la création d'*Antigone*, la tragédie interprétée par des détenus, avec la collaboration d'Enzo Verdet. Il se professionnalise ensuite auprès du metteur en scène Joël Pommerrat en jouant dans ses pièces *Amours 2* et *Marius*, menées également avec d'anciens détenus et des interprètes réguliers

de sa compagnie. Il lance aussi une scène stand-up à "*L'Après M*", le fast-food social qui a pris la place de McDonald's dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Marseille. Avec *À l'ombre du réverbère*, il s'essaye pour la première fois à la création.

#### La justice restaurative

Sa participation à des modules de justice restaurative nourrit ce spectacle et surtout l'importance de parler de son vécu. "*Ce sont des victimes qui rencontrent*

*des auteurs de ces mêmes délits. Ce qu'on recevait d'elles c'est la prise de conscience du mal qu'on a fait, et en retour, elles avaient besoin d'entendre la violence carcérale*", explique-t-il. À *La Provence*, lors de sa programmation dans le Off d'Avignon, il évoquait encore le sens de cette démarche, soutenue par le metteur en scène Enzo Verdet. "*Je réfléchis énormément à cette question de la légitimité de pouvoir reprendre la lumière après avoir fauté dans le passé. La scène pour moi est devenue une forme de justice restaurative, je veux transmettre des clés, des outils, qui m'auraient peut-être évité de commettre l'irréparable à l'époque.*" Un chemin vers la résilience qui ne traduit pas selon lui la réalité. "*Sur Antigone, la moitié des comédiens avec lesquels j'ai joué sont retournés en prison ou sont morts. En 2023, la 49<sup>e</sup> victime du narcotrafic à Marseille, c'était celui qui jouait Antigone.*"

Annabelle KEMPF

akempff@laprovence.com

**D'aujourd'hui à samedi au Théâtre des Bernardines, 17 boulevard Garibaldi (1<sup>er</sup>). Tarifs de 10 à 24 €. 08 2013 2013, lestheatres.net**

## Théâtre et danse : les 31 spectacles les plus attendus de l'automne 2025

“À l'ombre du réverbère”, par Redwane Rajel



Photo Claire Gaby

Il a découvert le théâtre en prison, fut repéré par [Olivier Py](#) et Joël Pommerat. Redwane Rajel signe ici son tout premier spectacle. Aidé par Enzo Verdet et Bertrand Kaczmarek, il raconte sa petite enfance, ses balbutiements de comédien professionnel, en passant par son passage à l'armée et par la case prison. Sans artifices, il nous parle avec des étoiles dans les yeux de ce théâtre qu'il aime tant, qui le fait rêver. Et qui l'a, d'une certaine manière, sauvé. Présentée en 2024 au festival Off d'Avignon, la pièce avait largement ému. Nul doute qu'à Paris elle tirera d'autres larmes. — **K.O.**

Du 18 au 23 novembre, [Théâtre Paris-Villette](#) ; du 29 septembre au 4 octobre, [Théâtre des Bernardines](#), Marseille ; 7 octobre, [Théâtre d'Arles](#) ; 15 et 16 octobre, [Châteauvallon-Liberté, Toulon](#) ; 15 novembre, Cité internationale de la langue française, Villers-Cotterêts.

## Enzo Verdet met en scène « À l'ombre du réverbère », incarnation brillante d'un parcours de résilience par Redwane Rajel



**THÉÂTRE DES BERNARDINES / TEXTE DE BERTRAND KACZMAREK, ENZO VERDET ET REDWANE RAJEL / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE ENZO VERDET**

**De la prison au théâtre, de l'isolement au dialogue : dans la mise en scène épurée d'Enzo Verdet, Redwane Rajel incarne brillamment et vaillamment son parcours de résilience, de renaissance. Écrit à six mains par Bertrand Kaczmarek, Enzo Verdet et Redwane Rajel, le texte comme la représentation sont le fruit d'une volonté collective, où l'art rejoint le politique.**

À l'ombre d'un réverbère, ou plutôt dans la lumière d'une servante, métonymie d'un théâtre salvateur, allumée d'un geste tendre par un grand gaillard, ex-détenu qui fut boxeur et légionnaire. Aujourd'hui comédien de talent, il incarne sur scène son parcours de résilience. Mais avant de découvrir la scène, que de violence et de douleur, qui naissent au sein de la prison de multiples causes - des tabassages, du poison de la drogue, de la solitude, de la dislocation familiale... Ce n'est pas uniquement la voix de Redwane Rajel qui est forte, c'est aussi sa volonté, son désir de théâtre qui s'élève brillamment et vaillamment pour défendre l'idée d'une humanité partagée, d'une réparation possible, à l'inverse du postulat d'une assignation définitive. Le contraste est immense entre les 9 mètres carrés de la cellule et l'espace de la scène offerte au geste créatif, aux regards... Les regards du public, mais aussi ceux fantasmés de la tante qui fut passionnée de théâtre, de la mère qui n'est plus, dont l'absence tragique généra une peur infinie. La représentation éclaire de manière particulièrement touchante un chemin de réparation, rendu possible grâce à des rencontres, des volontés affirmées, des mains tendues, et ce dans un contexte fragile soumis à toutes sortes d'aléas.

**D'un humain à l'autre**

C'est au centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet grâce à des ateliers animés par Enzo Verdet et Olivier Py que Redwane Rajel découvre le théâtre en 2017. Il a joué sous la direction d'Olivier Py au Festival d'Avignon *Les Perses*, *Antigone*, *Macbeth* et *Hamlet à l'impératif*. « Avec l'aide de ces hommes sages-femmes, je me suis mis au monde » dit le comédien. En 2021 à sa sortie de prison, il rejoint Joel Pommerat pour *Amour (2)*, puis *Marius*. Dans ce spectacle plus personnel, produit en 2024 par Les Théâtres-Gymnase-Bernardines où fut accueilli *Amour (2)*, ce n'est pas seulement sa vie que raconte Redwane Rajel : la représentation épurée et limpide révèle l'intime autant qu'elle réfléchit les enjeux sociaux et éthiques liés à la détention. Fruit d'une énergie collective, le texte s'appuie sur l'expertise de Bertrand Kaczmarek, ancien directeur de prison, docteur en philosophie qui a travaillé sur la condition carcérale. En filigrane, la relation qui se noue entre la scène et la salle fait écho au fonctionnement de la justice restaurative, qui crée indépendamment de la justice pénale un dialogue entre les victimes et les auteurs des infractions, et vise à la réparation. On ne sait quasi rien de ce qui a mené Redwane Rajel en prison. Ce qui est en jeu ici, c'est une série de basculements et prises de conscience, depuis l'enfance. C'est un chemin de réconciliation avec la vie. Jouant de nuances et contrastes, occupant l'espace de manière millimétrée, Redwane Rajel évite l'écueil de la description, incarnant avec talent sa vérité, son personnage à la forte présence, extraordinairement résilient.

## A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT



### À l'ombre du réverbère

du mardi 30 septembre 2025 au samedi 4 octobre 2025

Théâtre des Bernardines

17 Boulevard Garibaldi, 13001 Marseille

Tél : 08 2013 2013. Durée : 1h30.

Tournée

En tournée :

Mardi 7 octobre - Théâtre d'Arles

Mercredi 8 octobre - Théâtre des Carmes, Avignon

15 et 16 octobre 2025 Châteauvallon-Liberté, Scène Nationale, Toulon

15 novembre 2025 - Cité Internationale De La Langue Française, Villers - Cotterêts

Du mardi 18 au dimanche 23 novembre - Théâtre Paris-Villette 23 janvier 2026 - Théâtre Denis, Hyères

du 27 au 29 janvier 2026 - Théâtre National De Nice

30 janvier 2026 - Centre Dramatique Des Villages Du Haut Vaucluse, Valréas

du 3 au 5 février 2026 - MC:2 Grenoble

30 mai 2026 - Le Figuier Blanc, Argenteuil

## [ITW] Redwane Rajel, le théâtre à fleur de peau



**Retour en arrière. Nous sommes en 2024, le 21 juillet exactement, dernier jour du festival Off d'Avignon. Je ressors du Théâtre Transversal tout abasourdi par un récit, celui d'un homme qui renferme en lui tout ce qui fait humanité. L'envie de l'interviewer est présente. Chose faite pour la reprise de *À l'ombre du réverbère*, à voir cette semaine au Théâtre des Bernardines à Marseille.**

Cet homme, c'est Redwane Rajel, l'homme aux deux vies, celui qui renaît « *endeuillé de sa vie d'avant* ». *À l'ombre du réverbère* raconte « le parcours atypique d'une vie où le théâtre a entraîné la résilience ».

Aujourd'hui, Ouvert aux publics est heureux de voir renaître ce projet sur les planches pour une tournée qui débute le 30 septembre au Théâtre des Bernardines à Marseille et qui s'achèvera à Argenteuil le 30 mai 2026.

Redwane Rajel, l'homme aux deux vies

**En guise de première question, celle-ci sera simple Redwane, peux-tu faire le pitch de ta pièce ?**

Le pitch de cette pièce... C'est l'histoire d'un homme qui se retrouve en détention, suite à un accident, qui raconte à la fois la violence carcérale et, grâce à des flashbacks, sa vie d'avant. Il raconte surtout sa découverte du théâtre en prison et la difficulté de créer des spectacles en milieu carcéral.

**Quand on lit des articles sur la pièce, on te présente souvent comme l'homme aux mille vies. Pour ma**

**part, je dirais simplement que tu es l'homme aux deux vies. Il y a celle d'avant avec ce qui t'a amené en prison, et celle d'après. Est-ce que tu es d'accord avec cette idée des deux vies ou est-ce que pour toi, c'est plus l'idée d'avoir eu mille vies ?**

Ce que tu dis me touche énormément. En réalité et rétrospectivement, j'ai réalisé que j'avais fait le deuil de ma maman en prison. Et donc, il y a la vie avant le deuil et après le deuil. Donc oui, ce n'est pas faux.

C'est vrai que j'ai grandi avec une maman très, très fragile, qui était en psychiatrie très tôt, dans mon enfance. Cela a été très compliqué, malgré tout. J'ai eu mille vies pendant qu'elle était encore en vie, et ça, c'est vrai. Et quand je suis rentré en prison, je n'avais toujours pas fait mon deuil. Oui, je pense qu'il y a ces deux vies. Oui, c'est cohérent.

**Il y a un mot qui me vient à l'esprit quand je repense à ta pièce, c'est « rédemption ». Je trouve qu'il fait sens quand on te voit sur scène. Est - ce que tu es d'accord avec ce mot ? Et si non, en aurais - tu un pour décrire ce que raconte À l'ombre du réverbère ?**

La rédemption, oui et non à la fois. Je m'explique. Comme je le dis souvent, je suis certain d'être un miraculé de l'univers carcéral. Il ne faut pas oublier que la majorité des détenus retournent en prison ou meurent une fois dehors.

J'ai eu la chance de rentrer avec des outils à 38 ans et cette rédemption, dont tu parles, je suis allé la chercher. J'avais quand même une vie qui m'a forgé, je travaillais, et donc je suis allé la chercher. Ce n'est pas le théâtre qui m'a sauvé, c'est moi qui me suis sauvé par le théâtre.

L'univers carcéral, l'univers impitoyable

**Nous allons parler de ton parcours qui est atypique, en reprenant le mot du flyer. C'est un parcours dingue je dirais. À 19 ans, tu es militaire au 3e régiment de parachutistes d'infanterie de marine ( 3e RPIMa) ; à 29 ans, dans la Légion étrangère et à 38 ans, tu es incarcéré. Tu vas y rencontrer le théâtre. Ton parcours au sein de la prison est assez dur à entendre et par tes mots, on s'aperçoit des problématiques carcérales en France. Effectivement, À l'ombre du réverbère parle de ces problématiques qui sont encore réelles et qui s'amplifient de jour en jour. Est ce que tu peux nous parler de celles-ci ?**

Comme je te le disais tout à l'heure, la prison est un univers tellement violent, tellement bruyant que j'ai eu la lucidité ou pas de vouloir m'isoler. J'ai été en isolement suite à une agression qui a été très très violente. Dans mon malheur, j'ai eu la chance de me retrouver seul en cellule.

Les problématiques en prison viennent de la surpopulation carcérale. Comment le détenu peut prendre conscience de ce qu'il a fait, de la faute qu'il a commise ? Comment peut-on faire un travail sur soi-même en se retrouvant à trois, quatre par cellule, avec des matelas par terre ? Comment évoluer dans un environnement très violent ou c'est toujours la loi du plus fort, alors que la prison devrait nous enseigner à être tous sur le même pied d'égalité ? Voilà les problématiques de la prison, la violence carcérale, la surpopulation et la promiscuité qui empêche de tirer un enseignement seul, face à soi-même. Pour ce dernier point, cela est un droit et en France et on n'a toujours pas réussi à l'établir.

**Tu parles de promiscuité, de violence en milieu carcéral. Tu découvres quel genre de population quand tu y es ?**

En détention, j'ai pu constater que la population est composée en grande majorité de personnes fragiles qui sont en bas de l'échelle de la société. Ce sont 80 à 90 % de personnes qui sont très très fragiles. Il y a énormément de personnes qui devraient se retrouver dans un hôpital psychiatrique mais une vie en prison coûte 200€ par jour, alors que dans un hôpital psychiatrique, c'est 800€. Il y a énormément de personnes qui ont des problèmes d'addiction, de drogue, d'alcool, et qui se retrouvent en prison et on ne les soigne pas. Si en prison, on

veut se droguer, on peut se droguer.

Comme je te l'ai dit, il y a énormément de récidives et la majorité des comédiens avec qui j'ai joué la première fois en prison sont rentrés à nouveau ou sont morts dans des règlements de compte.

Je suis convaincu qu'il faille vraiment repenser la prison, comprendre que le châtiment ne sert à rien, comprendre qu'il faudrait réfléchir à des mesures pour rendre meilleurs les détenus à leur sortie de prison car tous ne rentrent pas avec des outils.



**Tu évoques les récidives des personnes avec lesquelles tu as pu jouer en prison. En ce qui te concerne, s'il n'y avait pas eu le théâtre, est-ce que tu aurais pris le même chemin qu'elles ?**

C'est possible... c'est possible, parce que la sortie de prison est très très très très très dure. On ressort avec rien. Certains sont des délinquants à vie, ils rentrent, ils ressortent, ils rentrent à nouveau... Ils ont leurs propres raisons d'être arrivés à cela. Je pense que cela nous dépasse. Les problèmes sont plus profonds et sont des problèmes sociétaux. La plupart d'entre eux sont en bas de l'échelle et jamais je ne jetterai la pierre à quelqu'un qui vend de la drogue, parce que quand on se retrouve dans des quartiers où il y a des rats partout, ou bien dans des familles isolées, c'est plus difficile d'avoir une vie honnête. Attention, je ne dis pas que c'est une excuse mais quand on n'a rien dans le frigo, quand on n'a rien à manger, qu'on voit sa mère pleurer, faire des ménages ou pas parce qu'elle est au chômage, je dirais que la pauvreté éclate les familles. Il ne faut pas se tromper d'ennemis. Pour moi c'est la pauvreté qu'il faut combattre. Donc si vous voulez, quand on sort de prison, on se retrouve dans une précarité telle que c'est facile de glisser dans la délinquance. Donc, je ne jetterai jamais la pierre à qui que ce soit.

**Tu te retrouves en prison et là, tu découvres le théâtre. C'est quoi qui t'anime au début de cette aventure-là ?**

C'est une rencontre humaine avec William, un détenu, qui jouait le rôle principal dans *Hamlet*, mis en scène par Olivier Py. Je parle de lui dans *À l'ombre du réverbère*.

William est une personne très, très sensible. Il était rentré en prison pour un fait très grave et avait des problèmes

d'addiction.

C'est grâce à cette personne que j'ai fait du théâtre, parce qu'il me touchait, il était très sensible. Il m'a convaincu de faire du théâtre en me disant qu'il fallait que je le fasse pour mes enfants. C'est grâce à lui que j'ai fait le premier pas dans cet atelier de théâtre. Faire du théâtre m'a fait du bien, c'est un exutoire. Il y a énormément de catharsis, ça faisait du bien d'extérioriser des sentiments. Et puis, avec les textes, ça nous faisait voyager. Je veux dire, en racontant un texte, on se retrouvait dans la Grèce Antique, ou en Écosse, c'était partir en voyage de soi-même. C'est ce qui m'a fait accrocher avec le théâtre.

Le théâtre, une fenêtre ouverte sur le monde

**Les pièces que vous jouez en prison sont des textes durs dans lesquels la violence est omniprésente. Quel rapport l'ensemble des détenus avait avec ces pièces - là ? Est - ce qu'il y a des rôles où vous vous dites " non mais je ne peux pas jouer ça parce que j'ai l'impression de me voir " ? Comment prendre de la distance avec ces rôles ?**

Il y a un petit épisode dans la pièce où je parle de cela. J'ai joué Xerxès dans *Les Perses* d'Eschyle, Créon dans *Antigone*, MacBeth... Un jour, je vais voir Olivier, je lui demande : « *pourquoi tu me fais jouer uniquement des tyrans ?* »

Olivier me répond : « *si tu joues bien les méchants, c'est que tu les as bien observés, c'est que tu es un gentil, sinon tu les jouerais gentils.* »

Peut-être qu'il a raison... Dans tous les cas, les pièces que l'on a pu jouer en prison faisaient sens avec ce que l'on vivait en détention. Toutes ces pièces parlent d'humanité en réalité.

**Il y a eu les pièces en prison, avec Olivier Py, et celles d'après avec Joël Pommerat. Comment s'est faite cette rencontre ?**

Ma rencontre avec Joël s'est faite après avoir joué dans *Hamlet à l'impératif* d'Olivier Py. J'étais sorti de prison. Depuis 2014, Joël Pommerat travaille avec des détenus et c'est suite à la libération d'un de ces comédiens Jean Ruimi qu'ils se promettent de continuer le théâtre après la prison. Joël avait compris qu'il ne suffisait pas juste de donner du travail à des anciens prisonniers mais qu'il fallait les accompagner aussi.

J'ai rencontré Joël et j'ai joué dans *Amours (2)*, la récréation de cette pièce qui avait vu le jour en 2015, lorsque Jean était détenu. La compagnie Louis Brouillard est vraiment une grande famille. J'ai eu la chance de rentrer dans cette grande famille. Je tiens à le souligner.

Jouer dans les pièces de Joël fait sens. Il parle de l'humain, des liens entre les humains, traite des rapports sociaux et quelque part, c'était cohérent avec ce que je vivais, avec ma sortie de prison.



## Le théâtre comme nécessité

**Tu rencontres deux grands metteurs en scène que sont Olivier Py et Joël Pommerat. Aujourd'hui, tu portes ton histoire sur le plateau. Qu'est-ce qui t'a amené à vouloir la raconter ?**

La chance que j'ai eu, c'est d'avoir rencontré Dominique Bluzet grâce à Joël Pommerat lors de la création de *Amours (2)* qui s'est faite sur Marseille. Pour moi, cette pièce acte le fait de continuer de faire ce métier.

Je n'étais pas sûr de jouer dans le *Marius* de Joël, parce que le rôle était attribué à un détenu qui n'était pas encore sorti de prison. Donc Joël, ne pouvait pas me donner ce rôle à la base. Je savais que je n'allais pas trop avoir de travail mais j'avais vraiment une envie viscérale de continuer à faire ce métier.

Ma rencontre avec **Bertrand Kaczmarek** à ma sortie de prison, grâce à Marc Rosmini, un ami philosophe, a été décisive pour la création de cette pièce. Nous nous étions promis de faire du théâtre ensemble et donc lorsque j'ai eu envie de créer quelque chose, ça a été la première personne à qui j'en ai parlé. Une fois que nous avons commencé à écrire, j'en ai parlé à Joël, puisque c'était mon patron mais un ami avant tout. Malheureusement, il ne pouvait pas vraiment s'investir totalement sur cette pièce. Cependant, il me donne des conseils et nous en parlons longuement.

Par la suite, avec Bertrand, la personne qui s'est imposée à nous a été **Enzo Verdet** puisque c'était la première personne qui m'a enseigné le théâtre. Et pour moi, c'était vraiment la personne la plus légitime pour venir dans cette aventure. Nous lui avons proposé de rentrer dans un premier temps comme metteur en scène. Mais par la suite, il a participé à l'écriture. Il nous a apporté énormément.

Une fois que nous avons bien avancé dans l'écriture, j'en ai parlé à Dominique Bluzet qui nous a suivis les yeux fermés. Je tiens à le remercier parce qu'il nous a fait énormément confiance. Ça a été vraiment une chance.

Nous avons fait six mois de création et au bout de ces six mois, on l'a proposé au Festival Off d'Avignon.

C'était avant tout une nécessité de passer par cette pièce, comme un instinct de survie, parce que j'avais envie de continuer à faire ce métier. Avec peut-être aussi l'envie de m'émanciper, de parler de ce thème carcéral une bonne fois pour toute. Et puis peut-être qu'après on pourra passer à autre chose. rires.

**Tu présentes donc *À l'ombre du réverbère* en fin de saison 2024. Est - ce qu'il y a eu la peur de ne pas reprendre cette pièce par la suite par manque de dates ? Comment un an après tu appréhendes cette reprise ?**

*Dans le théâtre, c'est toujours à plus un an. Nous l'avons joué au Théâtre Transversal à Avignon et avec mes engagements avec la compagnie Louis Brouillard, on ne pouvait pas ajouter de dates sur la saison 24/25.*

*Rejouer un an et demi après *À l'ombre du réverbère* est plutôt sympa parce que la pièce a eu le temps d'infuser. On a eu le temps de réfléchir à ce qu'on voulait vraiment raconter.*

*Tout ce temps a permis à Enzo et moi de travailler sur cette pièce. Nous revenons avec un peu plus de maturité. On travaillera encore. C'est une belle tournée qui s'ouvre à nous. Je pense que cette pièce peut faire son chemin, puisque on parle de choses qui sont toujours d'actualité.*

**Comme je te le disais tout à l'heure, pour moi c'est réellement une pièce d'utilité publique. Elle fait sens. Est-ce que l'homme de théâtre que tu es a d'autres projets enfermés dans les tiroirs ? Est-ce que tu peux nous en parler ou pas ?**

*Nous avons un autre projet avec Les théâtres et Enzo Verdet pour 2026. On n'en parle pas, mais dans tous les cas, ce sera une autre aventure.*

*En tout cas, pour ma part, cette pièce que je porte aujourd'hui, c'est aussi une façon de m'émanciper. C'est vrai que ça nous a donné envie de travailler encore d'autres registres. J'ai tellement envie de travailler, j'ai tellement envie de découvrir d'autres textes. Il y a encore d'autres textes classiques que je veux explorer. J'ai envie de dévorer cette culture théâtrale qui est encore à portée de main.*

Propos recueillis Laurent Bourbousson

Crédit photo : © Claire Gaby



Redwane Rajel a rencontré Olivier Py lorsqu'il était détenu.  
PHOTO V. BERENGER  
CHÂTEAUVALLOIN-LIBERTÉ

## Redwane Rajel, plus que de prison

Dans «A l'ombre du réverbère», inspiré de ses années en détention, le comédien formé auprès d'Olivier Py et Joël Pommerat raconte la mécanique carcérale et son incapacité à «réparer les gens».

Un miroir et un banc rouge: la scénographie sommaire du spectacle de Redwane Rajel résume l'image qui lui reste de sa cellule de 9 m<sup>2</sup>. L'enfermement de la détention et l'ouverture par le théâtre réunis dans un même espace-temps; voilà le projet du seul en scène *A l'ombre du réverbère*, joué cette semaine au théâtre Paris-Villette. Le

quinquagénaire charismati-

que, voix grave et diction tonique, y raconte son quotidien en prison émaillé de souvenirs de sa vie d'avant en une succession de saynètes qui posent les jalons de sa reconstruction. «Je suis un miraculé, mais je refuse qu'on se serve de moi comme exemple», déclare-t-il au lendemain de sa première marseillaise, sirotant une boisson détox. Les premiers

comédiens avec qui j'ai joué, des anciens détenus, sont soit en taule pour récidiver, soit morts. La prison ne répare pas les gens.»

«Epure». Son «miracle» à lui tient sans doute à sa rencontre avec un certain nombre de «bonnes fées» – le metteur en scène Joël Pommerat en tête de liste: «C'est lui qui a fait de moi un comédien professionnel.» Rajel jouait alors dans les spectacles d'Olivier Py, rencontré en détention. «Joël a pensé à moi pour sa pièce *Amours 2* sans même m'avoir vu sur scène.» Intégrer la compagnie Louis Brouillard (on le voit aussi dans *Marius*, en tournée cette saison) chan-

gera sa vie. «Il savait qu'il ne suffit pas de donner du travail à un ancien détenu, qu'il faut l'accompagner. Il ne m'a jamais lâché.» Son goût pour le théâtre s'est forgé avec Shakespeare et les tragédies

«Il y a une continuité entre les planches et la justice restaurative: les deux parlent d'échange, d'une réparation.»

Redwane Rajel  
comédien

grecques proposées par Olivier Py, ce qu'il appelle le «devoir sacré de gueuler» – on le confirme, il a du coffre. Pommerat l'initie ensuite à une dramaturgie plus centrée sur les relations humaines, «déterminante au moment d'un retour à [sa] vie de citoyen». Au bout de deux ans de tournée, Rajel ressent l'envie de créer, d'explorer les à-côtés de cette «colonne vertébrale»: «Ça me suivait un peu, cette image du détenu qui faisait du théâtre. J'ai décidé de me raconter une bonne fois pour toutes, clôturer le chapitre "prison" pour pouvoir m'émanciper.» Le projet l'emmène vers d'autres appuis: Bertrand Kaczmarek, ancien directeur de prison et docteur en philosophie qui a contribué à l'écriture d'*A l'ombre du réverbère*, en collaboration avec Enzo Verdet, qui signe aussi la mise en scène. «En prison, on apprend à faire du théâtre avec rien. Je voulais garder cette épure.» Autre soutien: Dominique Bluzet, rencontré via *Amours 2* et directeur des théâtres du Gymnase, des Bernardines, du Jeu de Paume et du Grand Théâtre de Provence à Marseille et Aix, embarque dans le projet en tant que producteur. D'autres voix sont plus souterraines mais non moins charnières, comme celle de Marc Rosmini, du collectif des Philosophes publics, qui lui a écrit tous les mois en prison. «Un fil d'Ariane, qui m'a maintenu en éveil intellectuel.» Du sport à la philo, Redwane Rajel a eu mille vies. Ce gamin d'Avignon est «sorti des quartiers grâce à l'aviron», qu'il pratique en équipe régionale. A 19 ans, il intègre l'armée comme échappatoire au foyer – et en sort trois ans plus tard, «pour [s]'occuper de [sa] mère». Il sera physionomiste à Paris, brancardier, entraîneur de rugby, boxeur, membre de la Légion étrangère. Devient commercial chez Renault, gravit les échelons, à Marseille (sa «ville d'adoption») puis Paris. «Cette réussite me coûtera ma vie familiale. Ecrasé par la course aux objectifs, je perds le fil: un divorce, une rixe, la prison.» Ce n'est qu'au bout de quatre ans qu'a lieu sa première per-

mission culturelle à la capitale, pour fouler la scène de la Villette. L'objet d'un beau passage de la pièce, où le comédien égrène les arrêts de métro de la ligne 5 qui le séparent des planches tant rêvées – où il se produit à nouveau aujourd'hui, bouclant la boucle.

**Lien brisé.** En détention, il a fait «tout ce qu'il pouvait faire»: des ateliers théâtre avec Py aux modules de justice restaurative – dont Jeanne Herry s'est inspirée pour son film *Je verrai toujours vos visages*. «Il y a une continuité entre les planches et ce travail avec des victimes: les deux parlent d'échange, d'une forme de réparation au sein de la société.» A ne pas confondre avec le moment du procès, qui, il l'a bien compris, n'est pas une réconciliation – et par respect pour les victimes, la pièce reste évasive sur les raisons qui ont mené son auteur entre quatre murs. Pour lui, «purger une peine n'est pas payer sa dette»: il refuse de parler de rédemption, notion trop empreinte d'influence religieuse et monétaire.

Redwane Rajel endosse presque malgré lui une responsabilité éducative (un partenariat avec la Protection judiciaire de la jeunesse de la région Paca le conduit à se produire bénévolement dans des foyers, devant des jeunes comme celui qu'il était) et considère qu'il n'a «pas le droit de raconter n'importe quoi». Le lien brisé avec sa famille n'est pas réparé: «Les années perdues ne se rattrapent pas.» Il n'est pas contre l'enfermement, mais appelle à repenser la prison – en donnant plus de moyens à la prise en charge médicale et psychiatrique, par exemple. «On sait aujourd'hui que le châtiement n'est pas forcément la solution pour un enfant. Pourquoi en serait-il autrement pour les grands?»

**COPÉLIA MAINARDI**

**A L'OMBRE DU RÉVERBÈRE**  
texte de BERTRAND KACZMAREK, REDWANE RAJEL et ENZO VERDET, mise en scène et scénographie d'Enzo Verdet, du 18 au 23 novembre au théâtre Paris-Villette.

# Guide critique

## Théâtre

Sélection critique par  
**Kilian Orain**

### À l'ombre du réverbère

De Bertrand Kaczmarek, Redwane Rajel et Enzo Verdet, mise en scène d'É. Verdet. Durée: 1h15. À partir du 18 nov., 20h (mar.), Théâtre Paris-Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19<sup>e</sup>, 01 40 03 72 23. (9-24€).  
**TTT** Devant les miroirs qui l'enserrent, Redwane Rajel semble « infini ». Cet ancien détenu du centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet, repéré par les metteurs en scène Olivier Py et Joël Pommerat, avec lequel il a travaillé lors d'ateliers de théâtre en prison, signe ici son premier spectacle, aidé par le metteur en scène Enzo Verdet et l'universitaire et ancien directeur d'établissements pénitentiaires Bertrand Kaczmarek. De sa petite enfance à ses balbutiements de comédien, en passant par son passage à l'armée et par la case prison, sa trajectoire hors du commun est narrée dans un espace minuscule comme une cellule. Redwane Rajel, en bleu de travail et pantalon noir, nous raconte avec des étoiles dans les yeux ce théâtre qu'il aime tant. Et qui l'a, d'une certaine manière, sauvé.

### Ailleurs/après

D'Arnaud Bédouet, mise en scène de Catherine Schaub. Durée: 1h20. Jusqu'au 21 déc., 19h (du mer. au sam.), 15h (dim.), Théâtre Montparnasse, 31, rue de la Gaité, 14<sup>e</sup>, 01 43 22 77 74. (20-36€).  
**TTT** Duo imprévisible, aventure improbable. Et pourtant nous voilà entraînés dans un tourbillon de rêves possibles, d'amours ressuscitées, de mémoire vive. Ces deux voisins n'ont apparemment rien à faire ensemble. À 30 ans, elle est jeune, fine et jolie (délicieuse Lou Chauvain); à plus de 80,

il reste un prof de philo veuf et ronchon (Philippe Magnan, rosse à souhait). Sans le connaître, mais larguée par son amant, elle lui propose de partir en vacances ensemble. Il l'embarque dans sa vieille décapotable. Et va évidemment l'aimer, sombrer et renaître à la fois. Arnaud Bédouet invente ici un théâtre-conte audacieux et libre, où les absents sont omniprésents et les souvenirs, jamais morts. Le passé ressurgit, que chacun nourrit en soi. Porté par deux éblouissants comédiens, ce road-trip scénique devient poignant mais drôle et réparateur voyage. – **F.P.**

### L'Avare

De Molière, mise en scène de Clément Poirée. Durée: 2h20. Jusqu'au 23 nov., 20h (du mar. au sam.), 16h (dim.), Cartoucherie, Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manœuvre, 12<sup>e</sup>, 01 43 28 36 36. (8-24€).  
**TTT** Jolie idée que de demander en amont à chaque spectateur d'apporter un objet



À l'ombre du réverbère À partir du 18 novembre, au Théâtre Paris-Villette.

qui permettra de jouer à la troupe, dépossédée par l'avarice d'Harpagon. Avant que ces objets ne soient redistribués à des associations... En montant *L'Avare* (1668), cette comédie admirablement ficelée, aussi drôle que pathétique, Clément Poirée a le désir de nous faire réfléchir à ce qu'est la vraie avarice – moins honnie en nos

temps d'utile recyclage... – et la fringale de vie qu'elle suggère aussi: tout posséder, ne rien lâcher. Même à ses enfants. Les parents sont durs chez Molière et cèdent peu aux générations montantes. Comme aujourd'hui. Jouée avec presque rien et des costumes en train de se fabriquer sous nos yeux, *L'Avare* renaît.

Allègrement porté par de vifs et jeunes comédiens, une Anne-Élodie Sorlin endiablée et un John Arnold qui se confond avec Harpagon. – **F.P.**

### Bigre

De et par Pierre Guillois. Durée: 1h30. Jusqu'au 4 jan., 21h (du mer. au sam.), 16h (dim.), Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, 18<sup>e</sup>, 01 46 06 49 24. (20-45€).  
**TTT** Exploit burlesque! Sans un mot, trois exceptionnels comédiens – l'auteur, Pierre Guillois, maigre Stan Laurel, Olivier Martin-Salvan, son Oliver Hardy, et la pulpeuse Agathe L'Huillier – défient la précarité. Ces trois paumés vivent dans de minuscules espaces, à leur image, sous les toits d'une grande ville qui les rejette: studentte riquiqui d'un faux geek, obsédé de la propreté; chambrette d'un maniaque de la conservation; intérieur pathétiquement coquet d'une minidette qui s'obstine à gagner sa vie en soignant ces deux énergumènes. Chacun tente de s'intégrer à la société et d'apprivoiser son voisin. Gags explosifs et situations vaudevillesques s'enchaînent avec quelques lourdeurs scatologiques. Mais l'emporte la tendresse dans ce monde dingy. Et cruel: vu les travaux dans leur immeuble, les trois bougres seront bientôt exclus pour rénovation bobo... – **F.P.**

### Le Bourgeois gentilhomme

De Molière, mise en scène de Jérémie Lippmann. Durée: 1h45. Jusqu'au 10 jan., 21h (du mar. au sam.), 16h (sam.), Théâtre Antoine, 14, bd de Strasbourg, 10<sup>e</sup>, 01 42 08 77 71. (20-76€).  
**T** Actuelle folie du paraître oblige, *Le Bourgeois gentilhomme* (1670) est

## Derniers jours

### Les Amants terribles

**TTT** De Carole Giacobbi et Stéphane Vauthier, mise en scène de Carole Giacobbi. Durée: 1h15. Jusqu'au 16 nov., 19h (du jeu. au sam.), 18h (dim.), le Funambule Montmartre, 53, rue des Saules, 18<sup>e</sup>, 01 42 23 88 83, funambule-montmartre.com. (10-32€).

### Les Conséquences

**TTT** De et par Pascal Rambert. Durée: 2h15. Jusqu'au 15 nov., 20h (mer., jeu., sam.), Théâtre de la Ville Sarah-Bernhardt, 2, pl. du Châtelet, 4<sup>e</sup>, 01 42 74 22 77, festival-automme.com. (5-34€). Dans le cadre du Festival d'automne à Paris.

### Les Corps incorruptibles

**TTT** D'Aurélia Lüscher. Durée: 1h20. Jusqu'au 15 nov., 20h (du mer. au ven.), 18h (sam.), Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 11<sup>e</sup>, 01 43 57 42 14. (12-26€).

### La honte!

**TTT** D'Élise Roth, Léa Roblot et Mickaël Délis, mise en scène d'É. Roth et L. Roblot. Durée: 1h15. Jusqu'au 16 nov., 21h (mer., ven.), 18h (dim.), Théâtre de la Reine-Blanche, 2 bis, passage Ruelle, 18<sup>e</sup>, 01 40 05 06 96. (10-22€).

### L'Hôtel du Libre-Échange

**T** De Georges Feydeau, mise en scène de Stanislas Nordey. Durée: 2h55. Jusqu'au 16 nov., 20h (du mer. au ven.), 18h (sam.), 17h (dim.), les Gémeaux, 49, av. Georges-Clemenceau, 92 Sceaux, 01 46 61 36 67. (18-35€).

### Jag et Johnny

**TTT** De Laurène Marx et Jessica Guilloud, mise en scène de L. Marx. Durée: 1h. Jusqu'au 15 nov., 14h30 (jeu.), Théâtre de la Reine-Blanche, 2 bis, passage Ruelle, 18<sup>e</sup>, 01 40 05 06 96. (10-22€).